

FOYERS ARDENTS

N° 40

JUILLET-AOÛT 2023



Homme et femme : deux êtres complémentaires

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Notre-Seigneur et Notre-Dame	4
Discuter en famille	L'autorité de l'époux vis-à-vis de l'épouse	6
Le coin des jeunes	- Le sacerdoce caché	9
	- Les hommes ont besoin de toi	10
	- Mais pourquoi ?	12
Dossier pour tous	Au secours, mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !	13
La page des pères de famille	Père ou adolescent attardé ?	16
Pour nos chers grands-parents	La parité	18
Pour les petits comme pour les grands	Se connaître, se comprendre, s'aimer	20
Un peu de douceur	L'éducation au savoir-vivre dans la famille	22
Se former pour rayonner	Le scapulaire, ou la livrée de Marie	23
Fiers d'être catholiques !	Couples fondateurs	25
De fil en aiguille	Housse de coussin	25
La Cité catholique	Une complémentarité équivoque	26
Haut les cœurs	La flamme du foyer	28
Oui je le veux	L'homme et la femme, une énigme l'un pour l'autre	30
Actualité littéraire et juridique	<i>L'Etape</i> par Paul Bourget	32
Trucs et astuces	Aiguiser des ciseaux	33
Connaître et aimer Dieu	Deuxième station	34
Les métiers d'art	Le chantier archéologique de Notre-Dame de Paris	36
La page médicale	Pathologie estivale : le coup de soleil	38
Mes plus belles pages		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

Ne croyez pas que ce numéro « enfonce des portes ouvertes » et que tout a déjà été dit sur ce sujet ! La puissance des lobbies ne relâche pas son étreinte et nous sommes harcelés sans cesse, que ce soit par les slogans, les affiches ou les arguments en tout genre. Petit à petit nous nous affaïssons : hommes et femmes perdent leur identité chez nous comme ailleurs, même si nous sommes un peu plus résistants...

Le démon a réussi ce tour de force : la femme, par orgueil, a renié sa féminité, elle a mis sous le boisseau les qualités de son cœur et a pris la place de l'homme.

L'homme, par faiblesse, s'est laissé voler sa virilité, il a perdu sa fierté. Il cherche sa tranquillité, s'amuse doucement de celles qui n'hésitent pas à prendre sa place. Comme au temps de Samson, ces nouvelles Dalila l'ont aveuglé et l'ont trahi ; elles lui ont ôté force et autorité.

Et les forces du Mal s'acharnent sur cette soi-disant égalité allant jusqu'à proclamer l'indifférenciation des genres et à l'enseigner à nos tout-petits ! Dissocier la génération de la procréation, détruire la famille, confier l'éducation des enfants à l'Etat dès le plus jeune âge, insérer des puces dans le cerveau humain, laissant l'intelligence artificielle anéantir nos volontés : tout est dans une logique définie qui veut bannir Dieu de sa Création... Mais qui a pris la mesure de l'importance et de la continuité du système philosophique qui mène ce monde ? Hommes et femmes sont complémentaires ; ils ne sont ni égaux, ni opposés. Dieu l'a voulu ainsi.

Aussi appartient-il au catholique de défendre son Dieu à sa mesure et de réagir du plus petit élément au plus grand en ne niant l'importance ni de l'un ni de l'autre. C'est un ensemble. Cette lutte demande de la vertu, des sacrifices, de la force, mais ce système doit être refusé dans sa globalité. Il n'est plus temps de se cacher les yeux : même nos enfants sont pris en otage ! Il nous faut donc aborder ces sujets dès l'adolescence pour leur en montrer la

logique et leur en faire comprendre l'enjeu : du pourquoi de notre habillement jusqu'aux fondations de nos convictions. L'heure n'est plus aux concessions en essayant de vivre comme le monde tout en gardant notre conscience, autant que faire se peut, à l'abri d'un masque qui n'est plus suffisant... Le combat est là, présent chaque jour. Il nous demande de marcher fièrement sur les routes de Chartres à Paris, comme lors de nos processions dans les rues, d'être fiers de notre foi et de nos convictions dont la réalité de la complémentarité homme/femme n'est pas la moindre !

Découvrons dans ce numéro comment étayer notre raisonnement et défendre nos arguments pour les assumer sans nous décourager. Notre force est dans le Seigneur ! Nous savons que la victoire est au bout !

Que ces vacances soient l'occasion pour chacun d'entre nous de prendre le temps de réfléchir sur ce sujet essentiel, et que Notre-Dame nous aide et nous soutienne dans ce combat !

Marie du Tertre

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Le mot de l'aumônier



Notre-Seigneur et Notre-Dame

« Lorsque l'Esprit de Dieu agit dans certaines âmes élues pour accomplir une même œuvre, il les pousse, les unes vers les autres, et les rapproche par un mouvement irrésistible¹. »

Pour donner de la lumière sur la question de la complémentarité de l'homme et de la femme, nous nous proposons de considérer, dans la perfection du plan divin de notre Rédemption, les rôles que tiennent Jésus et sa Mère. Leur divine association en vue d'assurer notre salut constitue à jamais le modèle de toutes les œuvres accomplies de concert par un homme et par une femme. Nous avons l'assurance que la part respective que chacun d'entre eux y prend est exactement celle qu'il doit y tenir puisqu'elle a été déterminée par Dieu. Cette pensée est d'une très grande importance à nos yeux puisque nous savons ainsi ce que la Sagesse divine a décidé de confier au nouvel Adam et à la nouvelle Eve. Toutes les plus secrètes harmonies étant connues et respectées de Dieu, ne nous suffit-il pas de remonter, à partir de la répartition de leurs attributions respectives, vers les caractères propres de la masculinité et de la féminité, et de mieux comprendre leur admirable complémentarité ? Nous ne serons pas exhaustifs, loin s'en faut ! Nous nous bornerons à remarquer trois aspects de cette complémentarité entre le Christ et sa Mère. Le premier sera celui de l'extériorité et de l'intériorité ; le deuxième de la paternité et de la maternité et le troisième de la parole et de l'exemple.

A) Extériorité et Intériorité

Celui dont nous parlent les Evangiles, dont les paroles et les actes nous sont rapportés, c'est le Verbe qui s'est incarné, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est de sa passion que la narration nous est donnée. Nous y lisons tous les supplices

que son corps endura et nous comprenons un petit quelque chose du martyre intérieur dans lequel vécut son âme. Nous savons qu'en toutes choses, Il réalise à la perfection le plan que son Père lui avait fixé pour l'accomplissement de notre Rédemption. C'est l'exécution par l'obéissance du Christ du grand sacrifice salvateur, qui se trouve au cœur du Mystère, que nous découvrons la Révélation.

Pour comprendre la place qu'y prend Marie, il nous faut considérer qu'elle vit en elle-même, avec toute la force de son amour, tout ce que Jésus entreprend sous ses yeux. La plus parfaite harmonie unit leurs deux cœurs au point que ce qui affecte l'un retentit au même instant dans l'autre. Pour comprendre donc la compassion de Marie, il suffit de s'arrêter sur chaque information que nous donnent les Evangiles à propos de Notre-Seigneur, pour en méditer la répercussion dans son âme. C'est au-dedans d'elle-même qu'elle vit l'agonie de Gethsémani, la flagellation ou la crucifixion. C'est elle qui recueille dans toute leur plénitude les sept paroles tombées de la Croix. Rien de ce qui émane de Jésus n'est perdu par sa divine associée. Saint Luc l'a excellemment noté et sa parole est l'une des plus éclairantes qui soit sur la très Sainte Vierge Marie : « Elle gardait fidèlement toutes choses en son cœur². »

Ce que nous avons dit là du rôle extérieur et du rôle intérieur de Jésus et de Marie ne leur a pas été dévolu par Dieu sans la prise en considération de ce que le premier est homme et que la seconde est femme. Au premier revient l'œuvre visible, qui apparaît extérieurement, dont le caractère est public. A la seconde, l'appropriation intérieure de cette réalisation masculine. Au génie et à l'amour qui se dévoilent se trouvent associés le génie et l'amour qui demeurent sous le voile.

Est-ce à dire que nous refusons à la femme la >>>

>>> capacité d'initiative et d'œuvre personnelle ? Ne le penseront que des esprits univoques. Ce n'est pas en effet parce que nous admirons la merveilleuse capacité féminine à s'ouvrir par l'intelligence et par le cœur aux œuvres masculines que nous leur déniions pour autant l'intuition de l'entreprise adéquate. Nous avons simplement voulu dire bienheureux l'homme à qui Dieu a associé cette créature féminine qui devine son cœur et l'épouse avant même qu'il ait formulé un mot.

B) Les réalisations de l'homme et l'homme à réaliser :

Ce qu'aurait pu faire la très sainte Vierge Marie si elle avait été évangéliste, apôtre ou premier pape dépasse, et de très loin, tout ce qu'ont fait de meilleur tous les évangélistes, tous les apôtres et tous les papes réunis. Bien mieux que tous, elle eût écrit la vie de son Fils, évangélisé les Juifs et les Gentils, gouverné l'Église naissante ! Allons-nous donc soupirer en regrettant que ces missions éminentes ne lui aient pas été confiées ? Que ce soit saint Pierre, et non pas elle, qui ait pris la parole le jour de la Pentecôte ? Qu'il n'existe pas un Évangile selon sainte Marie ? Nous sommes portés à considérer les œuvres extérieures, qui se voient et qui s'apprécient. Nous estimons ce qu'elles ont pu coûter d'énergie, supposer de vertu et de persévérance. Nous en saluons les héros avec enthousiasme et reconnaissance ! Mais il y a une pensée qu'on trouve dans l'Évangile, exprimée par une femme du peuple, mais qui vient malaisément dans nos esprits d'hommes. Saint Luc nous raconte qu'un jour, une voix s'éleva au milieu de la foule et s'adressant à Jésus, fit l'éloge de Marie : « Heureuse le sein qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées³. » Et cette voix était celle d'une femme qui sait bien ce qu'un homme accompli doit à sa mère.

Infiniment mieux que de raconter la vie de Jésus,

Notre-Dame L'a mis au monde, que d'évangéliser les foules, elle a appris à Jésus tout ce qu'Il devait apprendre de science humaine, que de gouverner l'Église, elle L'a enfanté. C'est ici qu'il s'agit d'établir la comparaison décisive entre la mission de l'homme et celle de la femme et de se demander ce qu'il y a de plus grand entre le gouvernement du monde et le façonnement du cœur de celui qui gouverne le monde. Marie est incomparablement plus grande que tous les anges et tous les saints pour Celui qu'elle a conçu, porté dans ses entrailles, tenu sur son sein et élevé, lui qui était le Fils de Dieu.

Chez les hommes comme chez les femmes, il n'est pire signe de superficialité que celui d'avoir oublié ou méconnu l'incomparable grandeur naturelle de la maternité.

C) La parole et l'exemple :



Notre dernière association est celui de la parole et de l'exemple. Celle des trois Personnes Trinitaires qui s'incarne est le Verbe, la Parole. Les Mystères de notre Foi nous ont été dévoilés par l'Homme-Dieu. Il

nous a transmis toutes ces vérités inestimables qui forment ce dépôt révélé de la Foi. S'Il a aimé le silence et s'Il nous a donné l'exemple admirable de ses vertus, Il savait que son devoir était de nous instruire de sa Parole de vie qui transformerait les âmes et le monde. Et Il a voulu que ses apôtres et que ses disciples, sur lesquels des langues de feu s'étaient déposées au jour de la Pentecôte, parcourent après lui le monde pour évangéliser, pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il faut bien le reconnaître : c'est ici la parole qui est d'or tandis que le silence n'est alors que d'argent. Mais l'exemple ? Que vaut la parole et que reste-t-il d'elle, si elle n'est accompagnée de l'exemple ? Ce qui demeure dans notre esprit est bien davantage l'image de nos parents agenouillés chaque soir pour la prière familiale que >>>

>>> des bonnes raisons qu'ils nous fournirent de nous mettre à genou !

Nous comptons les paroles de Marie. La plus longue est le Magnificat et, toutes mises bout à bout, elles tiennent sur une page. Voilà donc tout ce qu'avait à nous dire la Mère de Dieu ? Elle est en réalité le premier et le meilleur disciple de son Fils, et sa fille chérie. Elle illustre par sa vie les paroles qu'Il prononce. Et cela tient encore à la complémentarité de l'homme et de la femme qu'on apprend à vivre en écoutant le premier et en regardant la seconde.

Là encore, ne conclura que la femme est perdante dans cette comparaison que celui qui ne pénètre pas dans les profondeurs de l'être et qui n'entend

pas que le bon exemple qu'on reçoit exprime bien plus certainement la qualité d'un être que la bonne parole qu'on reçoit de lui.

Nous aurions une longue et édifiante litanie de comparaisons à égrener. Rien que d'y penser, elle nous ravit. Chacune d'entre elles chanterait à son tour que Dieu a fait une belle chose en créant l'homme et une non moins belle en créant la femme, mais que leur union et leur complémentarité ajoutent encore incomparablement à la beauté de l'un et de l'autre.

R.P. Joseph

¹ Père Didon, *Jésus-Christ*, p. 110

² Lc 2, 51

³ Lc 11, 27

L'autorité de l'époux vis-à-vis de l'épouse

Discuter
en famille

Comment comprendre l'injonction de saint Paul, entendue lors des messes de mariage : « *Que les femmes soient soumises à leurs maris*¹ » ? En quel sens le mari est-il « *le chef de la femme*² » ? Jusqu'où s'étend l'autorité de l'époux à l'égard de l'épouse ? Avançons pas à pas, en vue d'essayer d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

1. « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui*³. » Dieu donne à Adam une aide, une compagne qui lui est semblable en humanité et en dignité. Par conséquent, l'époux et l'épouse seront égaux en droits dans les choses qui sont propres à la personne et à la dignité humaine. S'étant engagés par le même contrat de mariage, ils seront encore égaux en droits et en devoirs à l'égard des choses qui découlent du pacte nuptial et qui sont impliquées par la vie conjugale. Par exemple, ils auront le même droit sur le corps du conjoint, et le même devoir général d'éducation des enfants.

2. Égale en nature et semblable à l'homme, la femme n'est pourtant pas sa copie pure et simple.

« *Je lui ferai une aide qui soit semblable à lui* » : ce ne serait pas assez aider le premier homme que de le répéter tel qu'il est ; il vaut mieux l'achever, en dotant sa compagne de certaines qualités qui ne se rencontraient pas suffisamment en sa personne : la sensibilité, la délicatesse, la grâce...

Ainsi, il y a égalité de nature, mais encore, du fait de la différenciation des sexes, mutuelle complémentarité.

3. L'égalité de nature et la complémentarité n'empêchent pas qu'il y ait une hiérarchie et par conséquent une subordination entre les époux. Ceux-ci, égaux en humanité et en dignité, sont inégaux dans la société conjugale, en tant que celle-ci, comme toute société, exige, avec la distinction des fonctions, d'un côté l'exercice de l'autorité et de l'autre la soumission et l'obéissance. C'est à l'homme que Dieu a conféré l'autorité au sein du foyer. « *Ton mari dominera sur toi*⁴. » Cette domination n'est pas en elle-même la conséquence du péché originel, car elle aurait existé même sans le péché (et elle existait de fait avant qu'Adam et Eve ne pêchent) ; ce qui est un fruit du péché >>>

>>> originel, c'est le caractère pénible que pourra revêtir cette subordination.

La supériorité conférée à l'homme dans l'ordre du gouvernement familial est en accord avec les dons particuliers que Dieu lui a concédés. En effet, l'intelligence masculine a généralement (selon la nature) plus d'étendue, plus d'élévation, considérant plus facilement les choses dans leur principe ; ses jugements sont moins dépendants de la sensibilité. C'est donc d'abord à l'homme que reviendra par nature la mission du gouvernement dans la cellule familiale. La femme devra, quant à elle, obéissance à son mari. Voici ce que dit Léon XIII à ce sujet, dans l'encyclique *Arcanum* : « *L'homme est le chef de la famille et la tête de la femme ; celle-ci cependant, parce qu'elle est la chair de sa chair et l'os de ses os, doit se soumettre et obéir à son mari, non comme une esclave, mais comme une compagne, afin que l'obéissance qu'elle lui rend ne soit ni sans dignité ni sans honneur.* »

4. Jusqu'où s'étend l'autorité de l'époux sur l'épouse ? A-t-il directement autorité sur elle, ou bien son autorité n'est-elle en quelque sorte qu'indirecte, par l'intermédiaire de la famille dont il est le chef ?

La famille est la première des sociétés ; et cette société existe dès lors qu'elle est formée par l'union légitime de l'homme et de la femme, quand bien même il n'y aurait pas encore d'enfants issus de cette union. Le mari, chef de la société familiale, est donc, selon l'ordre divin, le chef de la femme ; il détient une autorité directe et réelle sur son épouse : « *Le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise.*⁵ » « Le chef de la femme (mariée), c'est l'homme (l'époux)⁶. » C'est ainsi que ces deux égaux sur le plan naturel sont inégaux sur le plan social (dans la société domestique). La femme pourra bien être plus riche en dons de la nature ou de la grâce (et être, sous ce rapport, supérieure à l'homme), elle n'en restera pas moins inférieure sous l'angle de la hiérarchie familiale, étant soumise au gouvernement du mari.

L'homme a donc le devoir de commander. « Maris, vous avez été investis de l'autorité. Dans vos

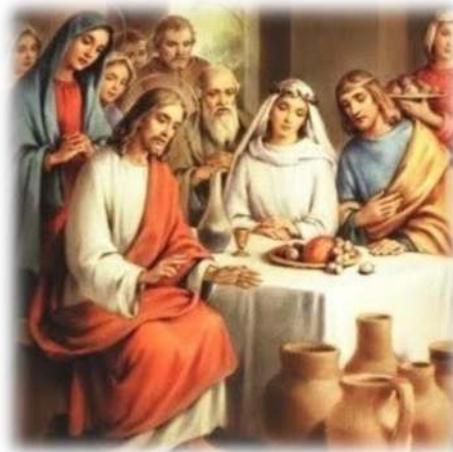
foyers, chacun de vous est le chef, avec tous ses devoirs et toutes les responsabilités que comporte ce titre. N'hésitez donc point à exercer cette autorité ; ne vous soustrayez point à ces devoirs, ne fuyez point ces responsabilités. La barre de la nef domestique a été confiée à vos mains : que l'indolence, l'insouciance, l'égoïsme et les passe-temps ne vous fassent pas abandonner ce poste⁷. »

5. Il va sans dire que cette autorité n'est pas absolue et qu'elle a des limites. La première de ces limites est la loi de Dieu. Lorsque l'ordre donné va à l'encontre des commandements, il ne faut pas obéir, mais résister, et défendre, avec respect, calme et affection sans doute, mais encore avec une inébranlable fermeté les droits de Dieu.

L'autorité étant donnée par Dieu à l'homme pour le bien commun de la famille, ce dernier ne doit rien demander à son épouse qui aille contre ce bien. S'il est évident que telle décision va contre le bien commun, l'épouse est tenue de s'y opposer par tous les moyens moralement permis. Mais si, à la place de la certitude, il y a seulement un doute, l'épouse, ayant fait part à son mari de ses réserves et appréhensions, obéira tout de même, si l'époux n'a pas changé d'avis.

Puisqu'il s'agit d'une autorité sociale, le mari n'a pas à diriger son épouse au for interne (dans le domaine de sa conscience). Cette dernière, dans les domaines de sa vie intérieure et spirituelle, reste parfaitement maîtresse d'elle-même et n'a de compte à rendre qu'à Dieu. Elle pourra bien sûr s'ouvrir de son intérieur à son mari ; mais son époux pourra faire de même à son égard, et sur ce plan, ils sont parfaitement libres et égaux.

Pie XI résumera ce paragraphe : « Cette soumission n'abolit pas la liberté qui revient de plein droit à la femme, tant à raison de ses prérogatives comme personne humaine, qu'à raison de ses fonctions si nobles d'épouse, de mère et de compagne ; elle ne lui commande pas de se plier à tous les désirs de son mari, quels qu'ils soient, même à ceux qui pourraient être peu >>>



>>> conformes à la raison ou bien à la dignité de l'épouse... mais elle interdit cette licence exagérée qui néglige le bien de la famille, elle ne veut pas que, dans le corps moral qu'est la famille, le cœur soit séparé de la tête, au très grand détriment du corps entier⁸.

6. L'épouse se souviendra donc qu'elle doit obéissance à son mari, et qu'en lui obéissant dans les choses légitimes, elle accomplit la volonté de Dieu : « Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur » dont l'époux est dans la famille, l'intermédiaire et le représentant.

Quant à l'homme, il devra se rappeler, dans l'exercice de son autorité, qu'il s'adresse à une compagne et non à une servante. L'épouse lui est soumise, mais comme une aide, une conseillère et une amie. Avec quelle précaution, quelle douceur et quelle délicatesse devra-t-il commander ! Son autorité sera extrêmement humble, condescendante, désireuse de s'effacer au maximum pour ne laisser paraître que l'amour et la liberté. D'où les recommandations de saint Paul : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle... Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même. » Alors, transfigurés par l'amour, les ordres auront la douceur du conseil.

7. La femme, soumise à son mari « comme au Seigneur », n'oubliera pas qu'elle est son aide, sa conseillère, et qu'elle ne doit pas être passive à l'égard de l'autorité de son mari. Elle a, vis-à-vis de son époux et de sa famille, un rôle actif à jouer. Sans parler des cas exceptionnels (car, en soi, il ne devrait pas en être ainsi), quoique fréquents (car en fait, cela arrive souvent), ou c'est la femme qui possède les qualités masculines du gouvernement et doit les exercer, en cas de défaillance du mari, pour le bien commun de la famille, l'épouse apporte dans le foyer les richesses du cœur et du dévouement, les intuitions et les finesses qui sont le fruit de sa grande sensibilité. Ainsi, elle "affine" l'homme, lui communique l'esprit de douceur et de patience et se fait en toutes choses son conseil et son soutien. Cette influence, la femme l'exerce avant tout par l'amour. C'est pourquoi elle est en vérité le cœur du foyer dont la tête est l'époux : « Si le mari est

la tête, la femme est le cœur, et, comme le premier possède la primauté du gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer comme sienne la primauté de l'amour. »

8. La maîtresse vertu de l'épouse, c'est l'obéissance surnaturelle. Cela signifie que l'épouse fait son salut principalement en obéissant à son époux. Bien entendu, l'épouse chrétienne a d'autres obligations que celle-là ; mais c'est l'obéissance qui donne son mérite surnaturel à sa vie d'épouse. Rien de ce qui la détourne de cette obéissance ne sera fécond devant Dieu. Mais si elle obéit surnaturellement, par amour et comme au représentant du Christ, alors elle progresse incomparablement mieux que si elle faisait tout autre chose selon son jugement propre.

Il y a dans l'attitude de soumission chrétienne de l'épouse un profond acte de foi en la Providence qui mène à bien son dessein surnaturel avec des instruments limités et déficients. Il ne s'agit donc pas d'abord d'estimer les qualités humaines de son mari, son intelligence ou sa prudence ; non, il s'agit d'avoir confiance dans le Christ, dans le Christ qui saura, malgré toutes les déficiences humaines de l'époux, rattraper les choses si l'épouse obéit. C'est dans cet acte de foi et d'espérance, renouvelé quotidiennement, que l'épouse trouvera le secret de sa sainteté.

Alors, épouses, « élevez vos cœurs ! Ne vous contentez pas d'accepter et presque de subir l'autorité de votre époux à qui Dieu vous a soumises par les dispositions de la nature et de la grâce. Dans votre sincère soumission, vous devez aimer l'autorité de votre mari, l'aimer avec l'amour respectueux que vous portez à l'autorité même de Notre-Seigneur, de qui descend tout pouvoir de chef¹⁰. »

R.P. Cassien-Marie

¹ Eph. 5, 22

² id. 23

³ Gen. 2, 18

⁴ Gen. 3,16

⁵ Eph. 5, 23

⁶ I Cor. 11, 2

⁷ Pie XII, 10 septembre 1941

⁸ Encyclique : Casti Connubii (31 décembre 1930)

⁹ S. S. Pie XII

¹⁰ Pie XII, 10 septembre 1941

Mon Dieu, vous avez tiré la femme du côté de l'homme, c'est-à-dire de son cœur. Il nous est donc donné d'être le cœur du foyer, de comprendre avec intuition ce que l'homme formalisera, dans le temps, avec sa raison.

Le côté, c'est aussi une partie du corps à laquelle nul ne fait trop attention, la tête, les mains, la silhouette sont remarquées, mais pas le côté.

Aussi tirées du côté, nous avons un rôle humble et caché mais essentiel puisque le cœur assure la vie de tout le corps.

Mon Dieu, apprenez-moi à être ce cœur qui donne vie à ceux qui me sont confiés ou que je croise le temps d'un moment.

A être ce petit moteur silencieux qui tourne sans cesse, de façon si évidente, si normale, que nul ne le remarque.

A exercer une sorte de sacerdoce caché, puisque ne pouvant vous offrir la Victime sur l'autel, je peux offrir mon sacrifice sur l'autel de votre Cœur, pour les âmes dont j'ai la charge, celles qui sont loin de vous, celles qui se sont recommandées à mes prières.

Douce Vierge Marie, vous regardant dans l'Évangile, je ne vois ni discours, ni action de terrain éclatante, ni entreprise, ni miracle.

Juste une femme qui fait humblement son devoir d'état comme je dois faire le mien, attentive aux autres, devinant leurs besoins lors de la Visitation et des Noces de Cana. Une mère qui offre à Dieu la victime qu'est son Fils sur la Croix, s'unit à ses souffrances, offre les siennes toutes maternelles, et avec Lui pardonne aux bourreaux.

Mon Dieu, dans mes tâches du quotidien, mes peines physiques ou morales, donnez-moi de tourner mon cœur vers Vous, afin qu'avec votre grâce, j'enfante des âmes par mon offrande, dans une prière silencieuse.

Apprenez-moi à ne pas vouloir agir avec éclat, surtout quand je n'y peux rien mais à m'oublier, à me renoncer pour obtenir ainsi, bien plus sûrement la grâce souhaitée.

Mon Dieu, apprenez-moi à aider vos prêtres comme le faisaient les saintes femmes pour les apôtres. Après leur rude journée, ne faisaient-elles pas le repas, ne réparaient-elles pas tuniques déchirées et sandales usées dans une prière muette mais qui préparait les âmes à recevoir la parole de Dieu ?

A leur exemple, je peux porter discrètement un prêtre dans ma prière, participant ainsi au sacerdoce, réparer ou confectionner des ornements, en offrant tout le temps passé, les petits points comptés comme autant d'intentions pour son ministère.

Sœurs, mères de prêtres ou simples fidèles, nous pouvons ainsi accompagner efficacement le ministère de celui pour lequel nous œuvrons, afin de lui préparer des âmes.

Mon Dieu, apprenez-moi ce sacerdoce caché qui peut tant pour l'Église, pour le monde, et dont je ne verrai les fruits que dans votre Éternité.

Jeanne de Thuringe

Les hommes ont besoin de toi !

Ma chère Bertille,

Il est un sujet dont il faut que je te parle maintenant que tu es étudiante et que tu te trouves au milieu d'un monde qui peut te surprendre. Cela fait quelque temps que je réfléchis sur ce thème qui fait bondir les uns et sourire les autres... Tu as eu maintenant tout le loisir d'observer cela autour de toi et tu te poses la question : ma tenue vestimentaire a-t-elle vraiment un rôle à jouer dans le combat d'aujourd'hui ? N'est-ce pas donner de l'importance à quelque chose de pourtant bien banal ?

Considérons d'abord les faits qui sont des réalités que la génération actuelle cherche à nier mais qui n'ont pas disparu pour autant :

Dieu a demandé au genre humain de peupler la terre ; Il a donc donné, aux hommes et aux femmes, des natures complémentaires qui s'attireront mutuellement et cela inévitablement. Il ne faut pas y voir une quelconque obsession ; cela se passe ainsi, c'est un fait.

Dieu a créé l'homme et la femme différents, non seulement dans leurs corps mais dans tout ce qui fait leur caractère (sensibilité, vaillance, attrait des sens, etc.) Il les a faits complémentaires pour qu'ils puissent fonder une famille et que leurs qualités ajoutées les unes aux autres soient le fondement d'un foyer, peuplé de saints.

Depuis quelques années, le monde actuel veut faire disparaître cette différenciation en nous parlant d'égalité, de parité, de liberté de la femme, de partage des tâches, etc. ; et s'attache particulièrement à « déféminiser » la femme en flattant son orgueil et à « déviriliser » l'homme en brisant son autorité et en le culpabilisant.

Ces trois éléments posés te paraissent peut-être complètement indépendants, ils sont cependant intimement liés et doivent te permettre de déterminer un comportement adéquat tant en ce qui concerne le choix des vêtements que l'attitude à adopter au quotidien.

En tant que femme, tu as une mission à accomplir chaque jour. Elle se place aujourd'hui sur plusieurs plans :

Quelle que soit ta vocation tu dois respecter et préserver ton cœur et celui des autres. J'imagine que tu aimerais être choisie - par celui que tu veux donner comme père à tes enfants - non pour ton corps mais pour tes qualités personnelles de profondeur, de cœur, de générosité dont tu fais si souvent preuve ? Inutile donc de vouloir troubler les cœurs masculins par ton physique attrayant. Aimerais-tu que ton futur mari te dise qu'il t'a choisie pour le galbe de tes jambes ? On le sait, Dieu l'a voulu ainsi, les hommes sont sensibles aux charmes féminins, mais veillons à ne rien faire qui puisse éveiller la concupiscence.

Les garçons, sous un extérieur parfois un peu crâne, ont eux aussi, une lutte à mener, un cœur à préserver, une pureté à protéger, une force d'âme à décupler, une imagination à brider... Ne les empêche pas de monter plus haut à cause de ta tenue, de ta coquetterie ou des relations malsaines. Respecte-les ! Ne joue jamais avec les cœurs ! Tu en porterais la responsabilité devant Dieu !

L'homme qui méritera de te prendre pour épouse - si c'est ta vocation - saura déceler tes grandes qualités féminines ! Crois-moi, un garçon qui se laisserait influencer par la coquetterie ou la tenue des filles ne serait pas un bon époux pour toi ! Laisse les écervelées se griller les ailes et prie pour elles !

On le sait, depuis toujours les femmes sont le soutien des hommes, aujourd'hui les hommes, ces >>>

>>> garçons, tes amis, ont besoin de ton aide ! Le monde cherche à détruire l'identité de tous et en particulier celle des hommes en s'attaquant à leur virilité ; par faiblesse et manque de personnalité, ils se sont laissé faire presque insensiblement... Partout on entend des « témoignages » de la supériorité de la femme ; on cherche à amenuiser les hommes, à en faire des caractères mous, sans ressort, sans volonté ; on attaque leur pureté avec des publicités innommables, faisant de la femme un objet à acheter. Ne rentre pas dans ce jeu-là, pénètre dans l'arène et aide tes frères, ces hommes qu'on tue à petit feu ! En donnant toi-même l'image d'une jeune fille gaie, pure, habillée avec goût et féminité, déjà tu participeras à l'œuvre de reconstruction ! Que les filles soient habillées en filles, coiffées en filles, se tiennent en filles, qu'elles ne jouent pas de leurs charmes pour avilir l'homme. Elles les aideront alors à être des hommes taillés comme des chefs de famille, au regard pur et à l'âme claire.

Tu es irritée par toutes les actualités insensées ? Tu veux entrer en action contre les mauvaises lois, prendre part aux manifestations ? Je le comprends bien, mais n'as-tu pas reconnu là encore un des aspects de l'inversion complète qu'on nous propose aujourd'hui ? N'as-tu pas décelé les intentions perverses de ceux qui veulent détruire la famille en passant par la destruction de la femme, future maman ? Tu as ici une belle occasion de lutte et crois-moi, ce n'est pas une croisade de second plan ! Avec courage, refuse de t'habiller comme un garçon et fais croître tes qualités féminines qui ne sont pas moindres que celles des hommes mais, comme je te l'ai dit, qui sont différentes et complémentaires... De même, ne sois pas une Eve des temps nouveaux qui participe à la décadence de l'homme en le tentant et en jouant de ses faiblesses... Adopte définitivement des tenues décentes (connais-tu l'expression : « Jupe courte, idées courtes ! » et ne parlons pas de ces petits hauts d'été qui ne cachent rien...). Sois au contraire une aide et un soutien pour aider l'homme à retrouver sa dignité !

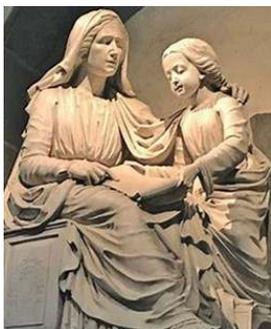
Tes amis auront alors eux-aussi envie d'être des hommes, quittant leurs allures efféminées et désireux de retrouver leur identité pour conquérir celles qui seront redevenues de vraies femmes ! Entraîne tes amies dans cette bataille : à deux, on est plus fort ! Courage ! Il te faudra sans doute faire quelques sacrifices mais plus ils te coûteront, plus ils seront méritoires pour le ciel ! J'ai conscience qu'ils te demanderont surtout un grand combat contre ton amour-propre pour aller à contre-courant, mais avec l'aide de Dieu et de Notre-Dame, je sais que tu en es capable !

Je t'embrasse très affectueusement,

Anne

2 juillet : Visitation de la Sainte Vierge Marie

« Magnificat anima mea Dominum » : aimons à réciter cette prière qui réjouit le cœur de Notre-Dame. Apprenons-la par cœur pour pouvoir la lancer vers le ciel en toute occasion comme un enfant offre des fleurs à sa maman.



26 juillet : sainte Anne

Patronne des mères et des grands-mères, enseignez-nous le zèle des âmes, la patience, l'oubli et le don de nous-mêmes pour le salut de tous ceux qui nous sont confiés.

Mais pourquoi ? Pourquoi ? Telle est la question récurrente des enfants de 5 ans qui s'étonnent et s'interrogent à la découverte du monde qui les entoure. Comprendre la cause des choses, reconstituer les liens logiques, ordonner, hiérarchiser est un travail important pour l'enfant et l'adolescent. Tout ce travail d'assimilation, de décantation se fait progressivement et continue bien après à l'âge adulte.

Mais pourquoi ? N'est-ce pas la question que nous nous posons encore régulièrement devant telle épreuve incomprise, telle décision de nos supérieurs, tel évènement extérieur, tel déchirement intérieur ? Comme des enfants, nous attendons, voire nous exigeons une réponse du ciel, nous voulons comprendre, savoir... Nous voulons à tout prix savoir les raisons des circonstances et évènements extérieurs qui nous « impactent » et comprendre le sens de la vie, et l'importance réelle des choses relativement à l'unique essentiel du salut.

Et comme parfois répondent les parents, le ciel nous répond : « Tu comprendras plus tard. » En effet, si nous nous retournons sur l'expérience de notre courte vie, combien de choses n'avons-nous pas comprises avec le temps. Quand on fait l'exercice de prendre du recul et d'observer l'enchaînement des évènements qui ont marqué notre vie, il est parfois fascinant d'observer à quel point la Providence guide toute chose et oriente nos vies vers ce qui est le mieux pour notre salut.

Il est réconfortant de savoir que notre compréhension actuelle des choses qui nous paraît trop limitée peut s'améliorer et s'augmenter au cours de la vie et des évènements que nous vivons. Il nous faut cependant y mettre du nôtre, et même si nous ne sommes pas assurés du résultat, nous avons obligation de moyens. Seules la méditation et la réflexion, à l'image de la Vierge Marie qui méditait ces choses dans son cœur, peuvent nous permettre, si Dieu nous en fait la grâce, de progresser dans la connaissance et la compréhension des mystères. Et même si cette compréhension augmente avec l'âge, elle restera bien limitée par rapport à celle que nous aurons au Ciel.

Alors, comme un enfant confiant dans ses parents, accepte de s'entendre dire « tu comprendras plus tard », si malgré nos réflexions et méditations nous ne comprenons toujours pas, acceptons avec abandon les desseins de la Providence sur nous sans les comprendre, en sachant, si cela peut nous aider, que nous comprendrons plus tard, en ce monde ou dans l'autre.

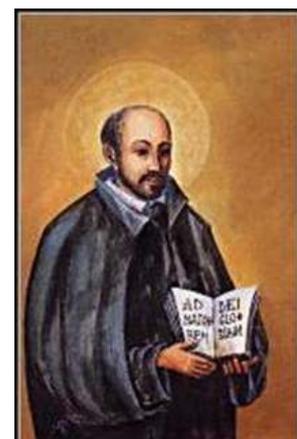
Antoine

¹ Somme théologique, Ia IIae q. 13 a.2

31 juillet : saint Ignace de Loyola

« L'admirable livre des Exercices, si mince de volume mais si lourd de sagesse, s'est imposé avec éclat comme le code le plus sage et le plus universel des lois du salut et de la perfection des âmes » Pie XI

Prenons le salut de notre âme au sérieux et programmons une retraite durant l'année.



Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

Dossier
pour tous

Ayant constaté ce problème récurrent, nous avons donné la parole à un ancien instituteur qui, fort de son expérience de plus de 40 ans, a accepté de nous dévoiler sa méthode inédite ! Nous espérons que Foyers Ardents, dont la vocation est d'aider et de soutenir les familles sur tous les sujets, pourra là encore rendre service ! N'hésitez pas, en cette période de vacances, à mettre en pratique ces exercices mis à la portée de tous afin d'aider votre enfant à dépasser certains blocages qui pourraient avoir un retentissement sur toute sa scolarité.

Souvent, face aux erreurs répétitives, nous sommes démunis pour redresser ou corriger la mauvaise technique : oubli de la virgule, tables déficientes, problèmes incorrects, etc.

Nous n'osons pas aller au fond de la difficulté car nous sommes convaincus que cela serait vain. Abordons ici plusieurs difficultés classiques et travaillons à y remédier :

1 - L'enfant sait-il vraiment compter ?

De nombreuses comptines enfantines aiment à répéter les chiffres, dans le bon ordre, sans autre ambition que de mémoriser une suite. C'est en répétant cette suite que l'enfant se plaît à dire qu'il sait compter. Suffit-il d'énumérer les nombres, comme une comptine, pour « savoir compter » ? Certainement pas ! Une erreur commune est d'apprendre aux enfants à compter sur leurs doigts en appelant successivement le pouce : 1, l'index : 2, et ainsi de suite comme si l'on donnait un nom à chacun des doigts. C'est oublier que le 2 n'existe que par son assemblage avec le 1 !

On ne dira donc pas un, deux, trois en levant les doigts les uns après les autres, donnant au doigt levé le nom mentionné, mais en prenant soin de les grouper pour passer au doigt suivant.

Les enfants aiment compter et parfois, à l'occasion d'un anniversaire, comme la situation s'y prête, nous pouvons demander à l'enfant d'ajouter lui-même la nouvelle bougie ainsi que son nouveau chiffre. Cette unité supplémentaire l'aidera à comprendre la technique du plus un, permettant la progression des nombres, vu les gâteaux à venir.

De même, nous saisissons la préparation de la table pour associer membres de la famille et invités au nombre d'assiettes mises (association objets ou personnes comptés et unités à compter).

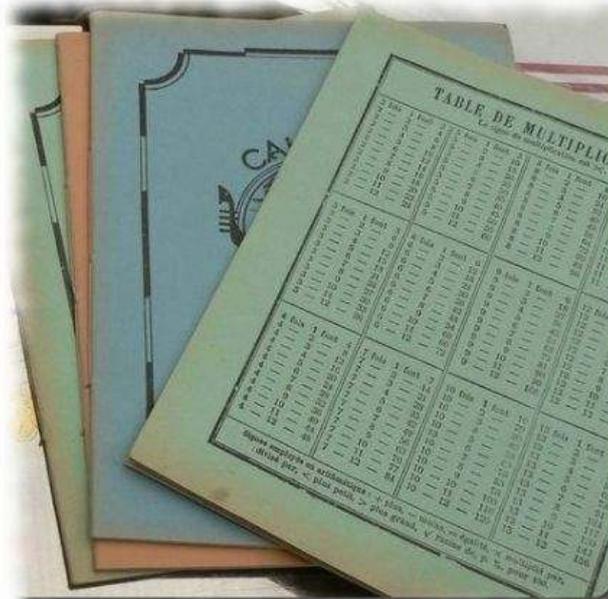
2 - Nombre ou chiffre ?

Si nous demandons quels sont les chiffres et quels sont les nombres, la réponse banale est : « 1, 2, 3,

4, 5, 6, 7, 8, 9 sont les chiffres et après ce sont les nombres. »

Soyons précis : le nombre représente les objets comptés et le chiffre, tout comme la lettre, sert à l'écriture de ce nombre. Prenons par exemple 124 : on dit que le nombre 124 est écrit à l'aide de trois chiffres comme chat est écrit à l'aide de quatre lettres. Ecrit à l'aide des chiffres 1 ; 2 ; 4, le nombre 124 (cent + vingt + quatre) s'énonce ainsi (nombre d'unités présentes).

Afin que l'enfant visualise correctement la méthode pour compter et se familiarise avec les chiffres et les nombres, nous recommandons le boulier ABAX. Ces petites vidéos aideront à comprendre la méthode employée. >>>



>>> **Compter de 1 à 5** : https://drive.google.com/file/d/1PtRbOwjvMnDwD79fQyE_etCXe_SFf1Ek/view

Compter de 5 à 9 : <https://drive.google.com/file/d/1WjETAxRGWwVcNaSithj40UJKSCjX4L2s/view>

Passage à la dizaine : <https://drive.google.com/file/d/1wjQt0ERngKO2NJs23Kqld-QsrhJNBPwo/view>

3 - La place : une notion capitale !

La lecture d'un nombre s'effectue de gauche à droite ; mais sa construction s'effectue de droite à gauche. La numération française est dite positionnelle : les paquets plus gros sont mis devant c'est-à-dire à gauche : ainsi le chiffre 1 changera de nom et de valeur suivant la place occupée. Successivement : un ; dix ; cent.

On dit que les chiffres sont ordonnés. On commence par indiquer les unités : ordre des unités, puis ordre des dizaines et enfin ordre des centaines. En conséquence, tout nombre doit être écrit à l'aide d'un, deux, ou trois ordres. Attention : tout ordre absent sera mentionné par le zéro. Le zéro est muet et représente un ordre vide, ainsi le nombre « cent un » s'écrit **101** en chiffres car la dizaine est absente.

4 - Donner des explications claires pour éviter une erreur courante :

Souvent on entend dire : « **Multiplier par dix**, c'est ajouter un zéro. » Attention c'est l'effet mais non la cause. En effet, lorsqu'une unité est multipliée par dix, l'ensemble produit un groupement

dans l'ordre supérieur. Quitte son ordre pour cet ordre supérieur, ce groupement le laisse par conséquent vide et celui-ci sera occupé par le **zéro** ($5 \times 10 = 50$). Sinon on rencontrera cette erreur : $5,2 \times 10 = 5,20$. La consigne « multiplier par 10, c'est ajouter un zéro » est donc fautive !

D'autres diront que « multiplier un nombre à virgule par dix fait avancer la virgule d'un rang ». On peut faire remarquer que lorsque le train avance, ce ne sont pas les arbres qui avancent mais c'est le train. D'où multiplier un nombre à virgule par dix, c'est faire avancer tous les chiffres d'un rang ! On passe par-dessus la virgule car tous deviennent dix fois plus grands en changeant d'ordre.

Dans la même logique un nombre divisé par dix fera reculer tout le monde d'une rangée, virgule ou pas.

5 - Les tables de multiplications : un cauchemar !

Mais faisons un test pour savoir si la consigne est bien comprise :

Question : 3 fois 8 ?

Réponse fréquente : 24.

Nouvelle question : 3 fois merci ?

Aucune réponse apprise : alors on s'entendra dire « Merci, merci, merci ».

Du fait de cette bonne réponse, réitérons notre demande : 3 fois 8 ?

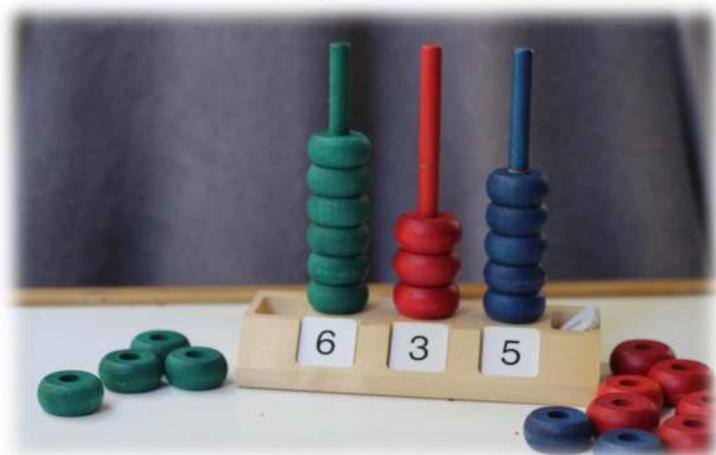
Si on redit 24, redemandons de redire trois x merci et donnons la bonne réponse : $3 \text{ fois } 8 = 8, 8, 8$. Ainsi on sera tous d'accord pour les questions suivantes.

- Disons « 5 fois 3 » soit 3 ; 3 ; 3 ; 3 ; 3 ; nous verrons ainsi, le rôle de chacun des chiffres : 5 est le multiplicateur, il n'apparaît pas dans les calculs, son rôle est de **reproduire 5 fois** le 3.

Il ne reste plus qu'à apprendre par cœur les résultats :

- soit par addition successive $3 \text{ fois } 5 = 5 + 5 + 5 = 15$

- soit en mémorisant le résultat. $5 \times 3 = 15$. >>>



>>> 6 - Nous ne pouvons pas faire les calculs uniquement avec des « astuces » !

Écoutons un enfant faire la division d'un nombre : $124 : 3 = ?$ On l'entend dire : « Le 1 étant trop petit, je le mets avec le 2 pour faire 12. »

Mais pourquoi 12 ?

Expliquons-lui plutôt : « Le 1 représentant une centaine, formée de dix dizaines, je groupe les dizaines présentes : $10 + 2 = 12$ ». Et tout sera plus clair dans sa tête !

Prenons un autre exemple : dans la soustraction, lorsque les unités sont en nombre insuffisant, l'enfant dit « j'ajoute dix et j'abaisse mon 1 ». Donnons un sens à cette technique en expliquant que l'on peut bien ajouter dix unités à condition de dire : « je prends une de mes dizaines. »

7 - Le boulier ABAX

Bien d'autres erreurs peuvent surgir dans la scolarité : nombres décimaux, système métrique, cas de divisibilités, preuve par neuf, etc. Nous avons donc construit un système simple qui permettra grâce à la visualisation et à la manipulation de concevoir un enseignement logique et clair ou une mise à niveau en cas de situation d'échec ou dyscalculie.

La manipulation et la visualisation des anneaux permettront une acquisition plus rapide du lexique de la numération française. (Bases vingt et

soixante : unités groupées par vingt ou par soixante). Le tout accompagné de chiffres. Plus de souci pour comprendre et assimiler les nombres 11,12,13,14,15,16...

Addition et soustraction passeront du geste à l'écriture. De même la multiplication et la division représentées à l'aide de plusieurs bouliers guideront l'apprentissage.

Le boulier facilitera l'apprentissage des nombres décimaux et de leur virgule, du système métrique, des cas de divisibilité, etc.

Nous vous proposons ici une vidéo qui vous permettra de comprendre toutes les notions expliquées plus haut et de les mettre en pratique soit dans leur globalité soit pour expliquer une notion non acquise. https://www.youtube.com/watch?v=2Z_0wVQiJY0

Ce boulier sera comme un GPS, guidant et corrigeant, remettant tous dans la bonne direction.

Notre seul but étant d'aider nos petits élèves à partir sur de bonnes bases afin que ces premières notions soient assimilées en s'aidant autant de la visualisation que de la manipulation.

Jacques Després

NB : les liens seront plus faciles à suivre en lisant cet article sur notre site : <https://foyers-ardents.org>

8 août : saint Jean-Marie Vianney

Patron de tous ceux qui ont charge d'âmes, protégez nos prêtres !



16 août : saint Joachim

Modèle et protecteur des pères, apprenez-nous à être de saints époux et de bons pères de famille !

Ressemblez-vous parfois à Guillaume ? Son épouse lui reproche régulièrement son esprit de contradiction. Elle s'agace de voir son intolérance envers ceux qui ne pensent pas comme lui, son hypersensibilité toujours prête à voir un *casus belli* dans la moindre intervention des beaux-parents, son énervement face aux réactions des enfants ou aux exigences de leurs professeurs, son silence farouche derrière une revue ou l'ordinateur...

Ce type d'attitude est une cause fréquente de difficultés en ménage, il vient rarement de défauts d'adultes mais est souvent le signe d'une adolescence mal dépassée¹.

Souvenons-nous : « Les comportements variés de l'adolescent tirent leur explication du besoin foncier de protéger, d'affirmer, d'affermir une personnalité naissante. L'opposition de l'adolescent aux idées des autres est une manière maladroitement de poser sa personnalité ; et quand on ne le laisse pas s'exprimer, son mutisme est une autre façon de s'opposer. Jaloux de son autonomie, il se garde des influences et des pressions : des radars ultrasensibles le préviennent de toute tentative d'incurSION d'une volonté étrangère. Le non-conformisme de ses manières trahit son ombrageuse volonté d'indépendance, et quand il lui faut se plier aux « usages », la mauvaise humeur proclame que son âme, elle du moins, ne plie pas. »

Examinons-nous. Bien sûr, notre psychologie juvénile est dépassée depuis longtemps, mais sommes-nous totalement dépouillés de comportements adolescents dont l'habitude fut parfois prise au début du mariage pour protéger notre personnalité restée fragile ?

Il ne s'agit pas seulement de comportements attardés, c'est notre personnalité profonde qui peut rester adolescente, cachée derrière un

« personnage » exerçant une fonction sociale. Pour la majorité des hommes, l'engagement social, la prise de responsabilités familiales et professionnelles est l'étape nécessaire pour progresser en maturité. Pour certains hélas, cela devient un jeu de rôles, un bal masqué avec ses postures, son vocabulaire, ses tics, son décor. Qui se cache vraiment derrière l'homme d'affaires (intègre !), le paroissien (modèle !), le militant (inlassable !) ? On devient excessif pour se rassurer alors qu'on se dupe soi-même.

Mais la vie de famille n'est pas un bal masqué ! Les enfants en particulier ont vite fait de repérer les défauts de la cuirasse et les fausses moustaches, les vertus postiches. Le foyer devient inconfortable pour le père adolescent attardé, mais encore davantage pour sa femme et ses enfants.

Il faut donc casser cette personnalité artificielle et ce jeu de rôles, ou ce qu'il en reste encore chez nous, pour devenir vrais. Rien n'est perdu même après plusieurs années de mariage ! Bien sûr, ce sera un effort réel mais l'amour et la grâce vont réussir le miracle.

Comment y arriver ? La première étape est de prendre conscience de ce qui reste adolescent en nous : écoutons notre épouse, nos vrais amis. Détectons les moments où nous manquons >>>



>>> de confiance en nous, où nous n'osons pas, où nous nous retirons du jeu - non par une décision réfléchie - mais par confort.

Je ne sais pas jouer avec les enfants, leur raconter une histoire, diriger la prière... J'ai peur de me tromper en bricolant... Je n'ai pas le temps de faire le lit ou la vaisselle, ou de donner les bains pour soulager mon épouse de temps en temps... Je ne peux pas arrêter de regarder mes messages professionnels, ni le week-end ni le soir...

Ensuite, comme un adolescent qui mûrit, il faut juste essayer et persévérer sans se décourager lorsque l'expérience n'est pas réussie du premier coup.

Invoquons les grâces du sacrement de notre mariage, mettons-nous à genoux et animons la prière familiale. Nous saurons faire avec notre style. La grâce de Dieu passera !

Prenons un livre d'images ou d'histoires avec les enfants ou des Lego : en nous mettant à leur portée nous les rendrons heureux de ces moments en commun et leurs réactions nous guideront. Aidons à la vaisselle ou au soin des enfants et nous apprendrons.

Que faire si notre épouse « est plus habile, plus intelligente, plus expérimentée, plus énergique que nous ? Ou même si elle est plus pieuse que nous ? Ne doit-elle pas à ce moment au moins reprendre la direction spirituelle de la famille ? Qui dans la Sainte Famille était plus intimement lié à Dieu : saint Joseph ou Marie ? La réponse est claire, et malgré tout Marie s'est soumise à saint Joseph² ».

Mesdames, attention à ne pas tomber dans l'excès en voulant être une femme parfaite, une

épouse modèle, ou une chef-taine attentionnée. Celle qui se précipite au-devant de son mari et de tous ses désirs, celle qui anticipe tout, toute seule et toujours. Certes, il est bon d'aller au-devant des besoins de son mari (ou de son épouse). Mais le mari aussi a besoin de se sentir « bon à quelque chose » dans la vie de famille ! S'il se sent « bon à rien » parce que vous ne savez pas l'impliquer, lui donner l'occasion d'exprimer son amour dans la vie de famille malgré ses maladresses, comment quittera-t-il ses restes d'adolescent ?

Notre persévérance, avec le soutien discret mais réel de notre épouse, nous fera progresser étape par étape, dépouiller le vieil homme et revêtir l'homme nouveau.

Ainsi, le père de famille pourra jouer pleinement son rôle, parfaitement complémentaire de celui de son épouse : tête du foyer, chef de famille, source de vie pour son entourage, exemplaire et disponible³.

Ainsi, le père sera source de joie et de paix pour ceux qui l'entourent et pour lui-même. La grâce de notre mariage est notre certitude. Sachons y recourir souvent !

Hervé Lepère

¹ Citations et plusieurs adaptations : Henri Caffarel, *Aux carrefours de l'amour*.

² Abbé Ludger Grün, *Le vin de Cana - Vivre du sacrement de mariage*.

³ Abbé Troadec, *La Famille Catholique*.

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

C hers grands-parents,

« Dieu créa l'homme.

Il le créa à l'image divine,

il le créa homme et femme.

Dieu les bénit : Soyez féconds, dit-il, multipliez,
remplissez la terre et soumettez-la¹. »

L'homme et la femme, différents mais complémentaires...

Non, l'homme n'est pas une femme et la femme n'est pas un homme.

Selon Serge Abad-Gallardo², ancien vénérable maître franc-maçon, la Franc-maçonnerie veut « voir émerger un homme nouveau, androgyne, qui déciderait de sa vie comme de sa mort ».

La différence entre les hommes et les femmes, évidente depuis toujours, nécessite d'être maintenant démontrée, tant est prégnante la déconstruction des humains mise en œuvre par de nombreuses instances de la société (Education nationale, presse, lois...).

Il me semble que, dans l'histoire de l'humanité, il n'avait jusque-là jamais été utile de « prouver » cette différence et cette complémentarité entre les humains. Toutes les perversions en la matière existent sans doute depuis le péché originel, mais nier la différence et la complémentarité des sexes n'est devenu un sujet que très récemment. C'est dire jusqu'à quelle folie l'éloignement volontaire de Dieu a pu conduire les hommes !

Cette « réalité irréfutable³ » combattue par des sophismes ridicules sur le choix de son genre est devenue presque difficile à défendre tant il est parfois humiliant de ne proférer que des évidences...

La volonté d'aller contre l'ordre divin, qui est

en l'occurrence l'évident ordre de la nature, est manifestement diabolique. Pourquoi nier que l'homme est l'homme et la femme la femme ? Pourquoi aller jusqu'à faire des exposés sur ce sujet dans des écoles maternelles si ce n'est pour détruire l'homme tel que Dieu l'a créé ?

Le catholique sera peu enclin à verser dans de telles perversités mais devra rester prudent quant aux évolutions qui y conduisent !

Pendant les siècles de chrétienté, et même de civilisation pour les nations non chrétiennes, tout différenciait l'homme de la femme... La tenue vestimentaire, le rôle dans la société – même si Jeanne, chef de guerre, ou Blanche de Castille, régente, jouèrent des rôles propres aux hommes - les comportements reflétaient le rôle de chacun dans la société. Il s'agit maintenant d'uniformiser à marche forcée le rôle de chacun. Ainsi n'est-il pas choquant de voir parler sérieusement le grand patron d'une multinationale de l'importance qu'il accorde à la « parité » dans son entreprise.

La volonté de destruction de cet ordre voulu par Dieu s'inscrit méthodiquement dans notre monde « post-chrétien ». Et cette idéologie s'impose de force ! Cela commence à se faire dans l'Education Nationale par la perverse idéologie du « genre », ou dans l'administration par la nouvelle dénomination de parent 1 et parent 2, ou encore dans la parité dans les institutions, tout cela partant de théories fumeuses fondées sur quelques exceptions biologiques très rares chez les humains⁴. Les exemples fourmillent et finissent par nous influencer nous-mêmes !

Alors que faire ?

D'abord parler clairement ! Cette théorie contredit tellement le bon sens qu'il est facile de la démonter !

>>>>

>>> Ensuite, conserver cet héritage de la civilisation qui en tout différencie les hommes des femmes !

Cela commence par la tenue ! En évitant les tenues viriles pour les femmes et les tenues « efféminées » pour les hommes. Nous sommes toujours consternés de voir nos garçons vêtus de couleurs « féminines ».

Ensuite la vie courante ! S'il est normal que les garçons aident à la cuisine et que les filles aident au chargement du bois, il est bien que, globalement, chacun ait son rôle défini dans la vie courante !

Et si on le peut, orienter nos enfants vers leur vraie vocation. Il est bien que les épouses restent au foyer et que les maris aient un travail rémunéré. Certes, les nécessités financières peuvent

imposer des infractions à cette règle mais si on peut éviter...

Prions sainte Anne de nous aider dans notre délicate mission !

Des grands-parents

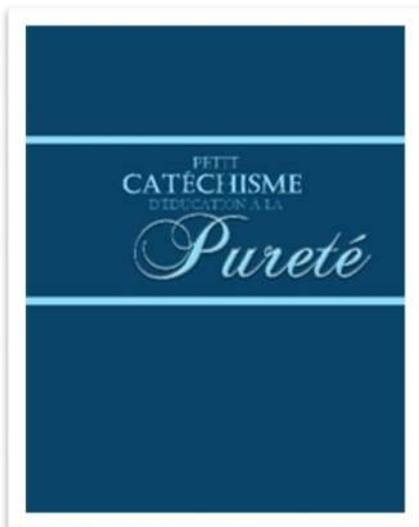
¹ (Gen 1, 28)

² Serge Abad-Gallardo, ancien vénérable maître franc-maçon, Valeurs Actuelles N° 4511 du 11 au 17 mai 2023

³ Eugénie Bastié, *Sauver la différence des sexes*, Gallimard

⁴ Théories bâties à partir d'exceptions à laquelle nous répondrons avec humour par une citation d'Audiard « Il existe aussi des poissons volants, mais ils ne constituent pas la majorité du genre ! »

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

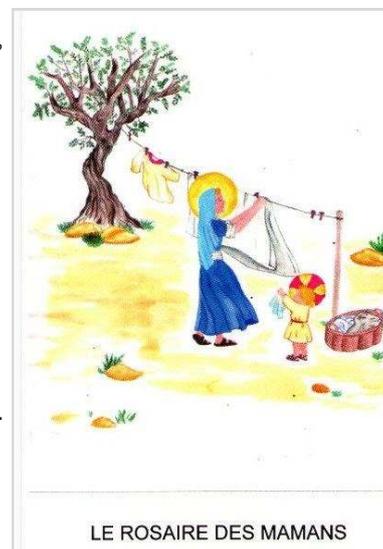
<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



C'est faute de se connaître respectivement et mutuellement que bien des époux, des frères et sœurs, des amis se heurtent parfois jusqu'à se blesser profondément. Ce sujet passionnant et délicat devrait constituer un chapitre important au grand livre de l'éducation parentale.

Voici quelques pistes, très générales, qui guideront peut-être les parents sur les différences psychologiques, biologiques masculine et féminine, leurs richesses et nécessaire complémentarité pour une meilleure compréhension.

Ce n'est ni dans l'art, ni dans la science, ni dans les découvertes, ni dans les lettres pour elles-mêmes, ni dans la domination que la femme atteindra sa fin : elle est ordonnée de corps et d'âme pour la maternité ou pour le sacrifice, dans le dévouement. Rôles sublimes auxquels elle n'apportera jamais trop de compétences, et qui nécessitent donc une intelligente et solide éducation.

Tandis que généralement le garçon perçoit, compare, juge, la femme saisira souvent par une perception intérieure mystérieuse, « l'intuition », le sens d'un geste, d'une démarche, d'un regard, d'un sourire, d'un mot. Cette différence essentielle dans la manière d'aborder le champ des conceptions intellectuelles saute déjà aux yeux chez le petit garçon comparé à la fillette.

L'intelligence :

En face d'un objet inconnu, le premier demande : « Comment l'a-t-on fait ? D'où cela vient-il ? » La petite fille s'exclame : « C'est beau ! » ou « C'est laid ! », « Pour qui est-ce ? » Dans le premier cas, **recherche de la vérité** ; dans le second, **expression d'émotion**.

La mémoire de la femme subit le contrecoup de son affectivité envahissante pour tout ce qui l'intéresse. Ses souvenirs se fixent ou se transforment au gré de ses impressions du moment. Celles-ci sont renforcées par l'imagination domi-

nante. Les devoirs de rédaction des jeunes filles sont riches de fantaisies précisément parce qu'elles ont une facilité à s'évader du réel dans le rêve (ou le roman vécu jusqu'à l'intime !). Le langage des fillettes est, de ce fait, très aisé et coloré, alors que celui des garçons du même âge reste hésitant, embarrassé, sec, comme un énoncé de problème ! De cette vérité découle la nécessité d'une culture, d'une éducation spirituelle et temporelle, pour contrebalancer les effets souvent désastreux de leurs penchants innés.

La raison :

L'homme se place nettement en face de la situation, en dégage le côté immuable et concentre toutes ses énergies pour résoudre au mieux le problème de sa propre existence en fonction de son milieu, de ses charges familiales ou professionnelles, de ses moyens. Logique raisonnable, capacité d'atteindre, dans le cours des événements, une tranquillité d'âme relative, « égocentrique », qui peut tenir lieu de bonheur.

La femme, souvent, répugne instinctivement à calquer sa vie sur la réalité, et lutte contre les points fixes qui la jalonnent, même si de perpétuelles désillusions meurtrissent son cœur. Illogisme poussé à fond dans la recherche du possible dans l'impossible, souffrance perpétuelle qui parfois diffuse d'étranges mélodies !

Selon les psychologues, il n'y a là ni incohérence, ni manque de raison, mais **différence entre la logique abstraite masculine et la logique concrète féminine**. L'une repose sur la loi théorique des idées, la seconde sur l'imprévu pratique de l'existence. Ce déséquilibre apparent est permis par la Providence pour rétablir sur un autre plan la stabilité familiale compromise par les événements anormaux dont la vie de chacun de nos foyers est épinglée.

La sensibilité :

L'élan originel de la femme la porte spontanément vers autrui, vers l'homme « pour >>>

>>> lequel, dit saint Paul, elle a été créée ». C'est sa tendance, son but.

« Par ce don vital, supérieur à tout don, la femme sait qu'elle vaut surtout par le cœur. Mais, en raison de sa constitution délicate, vibrante, les risques de sa sensibilité sont extrêmes, et c'est parce qu'elle éprouve, pour un rien, ce frémissement intense qui irradie le flux nerveux jusqu'aux ultimes ramifications de son organisme, qu'elle croit « trop » en son cœur¹. »

La grande illusion des jeunes filles et des femmes est de tenir pour raisonnable cette passion de sentir à fond, cette erreur qui les livre cœur et âme à la faculté « d'éprouver », de faire du sentiment à tout propos, de confondre l'épanouissement du cœur avec ce culte exagéré de la sensibilité : sensualisme des émotions qui détourne peu à peu du véritable amour ! La maîtrise de ce sentiment est difficile, mais nécessaire, bien avant la puberté (surveillance des lectures, musiques, amitiés, travail de la volonté, etc). L'aiguillage de ce sentimentalisme requiert une force en dehors de sa nature (**la raison**), et comme base d'élan un idéal supérieur à celle-ci (**la foi**) : deux ailes capables de stabiliser en plein vol l'amour féminin. Ce déséquilibre apparent justifie son besoin de dévouement, de protection, de direction. Se dévouer, c'est-à-dire entourer l'élus, qu'il soit le mari ou l'enfant, de toutes les délicatesses de l'amour, de tout l'appui d'une tendresse indéfectible.

L'amour propre :

Chez l'homme, l'amour propre est souvent basé sur l'intérêt, il s'appelle ambition et vise le profit (puissance ou fortune). La femme dédaigne, en général, les privilèges qui ne visent que la domination, les honneurs, l'autorité ; elle désire être première dans l'estime des autres pour augmenter

leur affection à son endroit.

C'est la logique de sa dépendance passionnelle pour autrui : le jugement des autres prévaut sur la réalité. Cela se remarque dès l'enfance des petites filles, très facilement portées à « être sages » quand il s'agit de mériter un éloge. Ce travers, s'il n'est pas combattu par l'éducation et la grâce divine, est un frein moral puissant et source de graves défauts : se vanter à tout propos, se mettre en lumière, dénigrer le prochain, avoir recours au mensonge...

Le remède à cet amour propre est d'abord dans la formation familiale sérieuse des filles, qui les habitue à raisonner, et surtout dans l'éducation chrétienne qui leur fait rechercher la cause de leurs fautes. Il appartient aux hommes de ne pas se laisser

prendre par la critique ou la médisance féminine. Leur silence éloquent arrêtera comme par magie les critiques. Qu'ils en usent sans crainte, et n'exploitent jamais la vanité des jeunes filles ou femmes avec lesquelles ils se trouvent.

L'expansion :

Dans un jardin public où sont groupés des bébés qui essayent leurs premiers pas ou premiers mots, il est facile de distinguer les fillettes des garçons, aux avances, aux gazouillis, aux caresses prodiguées par celles-là à ceux-ci, lesquels en demeurent comme étonnés et gênés ! Toute jeune, la petite fille manifeste ce besoin d'extériorisation. Quand les unes et les autres ont grandi, les petites sœurs racontent beaucoup plus volontiers que leurs frères les menus incidents. S'il s'agit d'écrire en famille, entre amies, les fillettes le font spontanément avec satisfaction, tandis que les garçons considèrent l'exercice comme un supplice. Ils n'ont rien à dire parce que chez eux le besoin d'expansion n'existe pas. Le raisonnement, aptitude originelle >>>

Pour les petits
comme pour
les grands



Pour les petits
comme pour
les grands

>>> développée dans le cerveau masculin, apporte avec lui une certitude qui n'exige pas de contrôle ; l'intuition, l'émotion, instinctives à la femme, demeurent essentiellement vagues, il leur faut la communion intellectuelle avec d'autres êtres vivants. C'est l'abus de ce besoin qui est cause du bavardage excessif des jeunes filles et des femmes. Les écolières parlent entre elles en reproduisant, en se racontant les unes aux autres, les manières d'agir de leurs mères ou de leurs professeurs. Alors que les garçons jouent rarement aux jeux d'imitation, et ne convoitent des camarades que pour dépenser leurs forces musculaires ou partager des récréations mouvementées. Le jeune homme, comme la jeune fille doivent se souvenir qu'ils sont des êtres complémentaires, convaincus que si le fond entre les deux sexes est commun, il y a entre eux, du fait de leurs caracté-

ristiques et de leurs fonctions physiques, des différences morales considérables. Il a des déficiences qu'elle doit compenser, comme elle a des faiblesses qui appellent le soutien de l'homme. Il leur faut se connaître tels qu'ils sont, non pas pour se mépriser, se comparer, mais pour se comprendre, et en se comprenant s'attacher l'un à l'autre, être une aide réciproque et vraiment aimer.

Sophie de Lédinghen

¹ Marie-Madeleine Defrance, *Psychologie des filles pour l'instruction des garçons*.

Un peu de douceur...

L'éducation au savoir-vivre dans la famille

Dans les relations en société, il est indéniable qu'hommes et femmes n'ont pas la même approche.

La nature féminine, de façon générale, serait plus poussée à arrondir les angles, à jouer de séduction et d'amabilité pour cultiver les sympathies, mais aussi, a contrario, à entretenir des querelles affectives souvent déraisonnables aux yeux des hommes. Ceux-ci, pour leur part, ont souvent des réactions plus tranchées, moins polissées, moins intuitives mais plus franches, qui engendrent des amitiés durables, ou des haines tenaces.

Si nous nions cette réalité, nous tronquons les uns et les autres de ce qui fait la force de leur personnalité. Bien sûr, nous connaissons tous des femmes qui ne correspondent pas à l'archétype de la féminité, ou inversement, des hommes qui peuvent avoir une finesse ou une intuition quasi-féminine. Mais dans la famille, l'éducation au savoir-vivre, principe de civilisation, consiste à apporter à chacun le petit complément qui lui permettra de comprendre que son caractère peut être perfectionné, et qu'une nature différente de la sienne est une richesse, et non un obstacle à éliminer. Le but de toute organisation et éducation humaine n'est pas de rendre tout le monde égal, mais plutôt de permettre à chacun de « s'épanouir » selon ses propres aptitudes et capacités, qui sont un levier puissant de construction humaine et spirituelle.

C'est cette harmonie que s'efforcent de créer tous les parents entre leurs enfants. Le premier modèle de vie en société, dans l'apaisement, et non la lutte des « genres », se trouve dans la paix de la vie de famille. Que nos filles soient de vraies futures femmes, et nos garçons, de vrais futurs hommes !

La Sainte Vierge s'est plu, au cours des siècles, à témoigner par des signes visibles son intercession maternelle et la protection qu'elle accorde à ses fidèles. Son action bienfaisante s'exprime tout particulièrement dans le don qu'elle nous fit du scapulaire, et surtout des promesses qu'elle attacha à son port. Malheureusement, ce scapulaire est souvent l'objet d'incompréhensions ou d'ignorances, venant gêner ou même annuler son efficacité. Aussi, penchons-nous sur ce petit morceau d'étoffe, afin d'en redécouvrir toutes les grandeurs et toute la beauté.

Petite histoire du scapulaire

Tout comme la médaille miraculeuse et le chapelet, le scapulaire fit l'objet d'une apparition de la Sainte Vierge. Saint Simon Stock, prieur général de l'ordre du Carmel, reçut la visite de la Sainte Vierge dans la nuit du 16 juillet 1251, à Aylesford, en Angleterre. Entourée d'une foule d'anges, elle lui présenta le scapulaire avec ces mots : « Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes : celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes de l'enfer. » Ce scapulaire, grande pièce de tissu brun couvrant les épaules et tombant par le devant et l'arrière jusqu'aux genoux, devint la manifestation claire de l'appartenance de l'ordre des Carmes à Notre-Dame et de sa protection. L'ordre, menacé de disparition, connut alors un renouveau et fleurit dans l'Europe entière. Le pape Innocent IV (1180-1254), étendit les privilèges du scapulaire aux membres de la Confrérie de Notre-Dame du Mont Carmel, porteurs de la version réduite du scapulaire des Carmes. En 1316, le pape Jean XXII reçut de Notre-Dame le Privilège Sabbatin : Marie promet aux porteurs du scapulaire de les délivrer du Purgatoire le samedi suivant leur mort. Ce privilège est confirmé par Clément VII en 1530. La dévotion au scapulaire

connaît un véritable essor avec les guerres de religion du XVI^e siècle ; elle s'oppose à la réforme protestante qui rejette la Sainte Vierge. Par la suite, de nombreux papes ont rappelé l'importance du scapulaire et souligné ses privilèges, tout en rappelant les conditions nécessaires à leur application.

Privilèges et conditions du port du scapulaire

Notre-Dame a directement accordé des privilèges au port du scapulaire, mais il serait faux de le considérer comme un talisman, comme un gris-gris qui protège infailliblement son porteur, car comme tout sacramental, il y a des conditions à l'efficacité de ce vêtement de la Vierge.

Le premier privilège est la préservation de l'Enfer.

La Sainte Vierge assure qu'elle protégera de la damnation celui qui portera son insigne, et n'y attache pas de condition, si ce n'est de l'avoir reçu des mains d'un prêtre et de le porter jour et nuit.

Le deuxième privilège est le Privilège Sabatin, ou la délivrance du Purgatoire le samedi après la mort.

Les conditions liées sont la conservation de la chasteté, selon l'état de vie du porteur (vie consacrée, célibat, vie conjugale), ainsi que la récitation des prières prescrites par le prêtre ayant imposé le scapulaire. Il s'agit du Petit Office de la Sainte Vierge, du Bréviaire ou, plus communément, de la récitation quotidienne du chapelet.

Le dernier privilège est la protection dans les dangers de l'âme et du corps, si l'imposition est faite par un prêtre et que le scapulaire est porté constamment.

Le scapulaire n'est donc pas un « passe-partout » assurant à son porteur le Salut sans effort. Les conditions liées sont certes peu contraignantes, mais elles sont nécessaires pour permettre l'efficacité de la Grâce. Cependant, la protection contre l'Enfer s'applique-t-elle également pour le >>>



>>> pécheur impénitent, lorsqu'il a reçu cet insigne des mains du prêtre et qu'il l'a porté continuellement, même dans sa vie de péchés ? Non, répond saint Augustin : « Si Marie ne peut vous retirer de vos désordres, elle trouvera bien moyen de vous arracher sa livrée. » Cela s'est constaté à de multiples reprises. Un jeune homme débauché, élevé chrétiennement et ayant reçu le scapulaire, était persuadé d'éviter l'Enfer malgré sa vie de péchés, pour peu qu'il porte jour et nuit le scapulaire. Il mourut dans un déraillement de train, et l'on retrouva à côté de son corps le scapulaire, le cordon coupé. La Sainte Vierge a repris son insigne juste avant le trépas de son enfant indigne. De même, une jeune fille avait tenté à plusieurs reprises de s'ôter la vie. Malgré de nombreuses tentatives, elle en réchappait toujours et ne s'en tirait que blessée. Elle comprit que ses échecs étaient causés par le scapulaire qu'elle portait au cou. Elle l'arracha, et se donna la mort. Marie ne peut nous sauver malgré nous : quelle que soit la valeur des sacramentaux et des grâces qu'elle nous envoie, nous restons libres de nos choix.

Le signe de la Sainte Vierge

Le scapulaire est la livrée de Marie. Une livrée sert tout d'abord à signifier l'appartenance de son porteur à une famille, à un maître auquel il jure fidélité. Il en devient en quelque sorte une propriété. La livrée sert ensuite à protéger son porteur, à l'élever aux yeux des autres : le prestige du maître rejaillit sur son serviteur qui en est grandi. L'attaquer ou lui porter outrage reviendrait directement à manquer de respect envers le maître. A l'inverse, le porteur de la livrée se doit d'avoir à chaque instant une attitude digne du statut de son maître, propre à lui rendre l'honneur qui lui est dû. Ainsi la livrée fait du serviteur un ambassadeur de son maître, et sert sa réputation. Il est enfin évident qu'un serviteur indigne dans ses actes nuit à l'honneur de son maître, et pourrait en toute justice être puni, privé de sa livrée ou des privilèges liés. Il en est de même pour le chrétien qui porterait indignement le scapulaire, ou l'utiliserait pour couvrir ses péchés de l'illusion du salut assuré.

Si le travers de considérer le scapulaire comme un talisman a été suffisamment abordé, il ne faut pas oublier celui, dans un sens aussi dommageable, de voir cet insigne comme une superstition. C'est en effet le propre de nombre d'esprits modernes, « éclairés », de mépriser les signes extérieurs de la dévotion à Marie. Ils les traitent de porte-bonheurs, de croyances de vieille femme, et les accusent de détourner de la confiance totale en Dieu. On reconnaît bien là l'esprit janséniste, tournant en dérision la Foi simple, humble et sincère d'un peuple aimant et soumis à sa Mère du Ciel, pour la remplacer par une Foi désincarnée, perdue dans les nébuleuses de leur intelligence insoumise. Laissons Marie user des moyens qu'elle souhaite pour nous mener à elle, et utilisons-les pour croître dans son amour et son service.

C'est dans les petites choses que Dieu manifeste le plus sa grandeur. Les privilèges, en définitive inouïs, qu'Il a accordés par sa Sainte Mère à un insignifiant morceau d'étoffe, sont un signe supplémentaire de sa puissance et de son amour pour nous. « *Combien d'âmes, disait Pie XII, en des circonstances humainement désespérées, ont dû leur salut éternel au Scapulaire dont ils étaient revêtus : combien aussi, dans les dangers du corps et de l'âme, ont senti, grâce à lui, la protection maternelle de Marie !* » Si nous avons reçu le scapulaire, rappelons-nous qu'il est un signe d'appartenance à la Famille de la Sainte Vierge. Si nous ne l'avons pas, recevons-le bien vite¹ afin de rejoindre cette union sainte, et de bénéficier des si grands privilèges qu'il accorde. Mais faisons attention à le garder selon son esprit, en vrais fils de Marie : elle nous assure que si nous portons notre scapulaire avec dignité, pour elle, alors vers elle le Scapulaire nous portera.

R.J.

¹ Il suffit d'en demander l'imposition à un prêtre.

Il est de nombreux exemples dans l'histoire des hommes, qu'elle soit politique, artistique ou religieuse, où nous trouvons des « couples-fondateurs », assemblés pour le succès de telle cause ou pour la création de telle institution.

Beaucoup de grands hommes ont leur inspiratrice secrète, telle Madame de Maintenon pour Louis XIV, ou leur muse créatrice, telle Cassandre pour Ronsard, qu'ils le reconnaissent ou non. Et l'influence féminine, si elle n'agit pas directement, sait susciter les plus belles destinées, comme les plus féroces batailles. Nous ne pouvons citer ici toutes les muses artistiques des grands peintres, mais les livres d'histoire de l'art sont remplis de portraits féminins évocateurs de l'inspiration créatrice des égéries de tous les siècles.



De même, les plus grands destins féminins, ont souvent été soutenus par les œuvres d'hommes de qualité, citons seulement l'œuvre de réforme du Carmel de sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise, qui a été prolongée et confortée par saint Jean de la Croix.

On retrouve également ces binômes dans les œuvres conjointes de saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, de saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, de saint

Pierre Fourier et de la bienheureuse Alix Le Clerc. Comme si la sainteté de l'un, et son rayonnement, trouvaient écho et leur plein épanouissement dans une œuvre féminine jumelle.

De la même façon que l'homme et la femme sont complémentaires dans la parentalité, nombre de grandes réalisations humaines ont eu besoin pour leur engendrement de « parents spirituels », d'un homme et d'une femme qui ont mis leurs compétences en commun pour œuvrer de concert à l'expansion du bien. C'est, somme toute, une autre façon d'obéir au précepte de la Genèse, donné par le Créateur à Adam et Eve en commun : « Croissez et multipliez ! »

De fil en aiguille

Housse de coussin

Chères couturières,

Aujourd'hui, c'est la réalisation d'une housse de coussin que nous vous proposons !

Rapides à confectionner et d'un niveau en couture très facile, ces housses vous permettront d'assortir vos coussins à votre canapé, de décorer la chambre de votre enfant, ou tout simplement de remplacer les housses usées en un tour de main !

N'hésitez pas à nous faire un retour et bonne cousette !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

La complémentarité entre l'homme et la femme a été si bien pensée et voulue par Dieu qu'on la retrouve, active, à chaque étape de l'histoire humaine :

- Complémentarité entre Adam et Eve dans le péché et la chute,
- Complémentarité entre le Christ et sa Mère dans l'œuvre de Rédemption,
- Complémentarité entre Joseph et Marie dans la famille et la parentalité.

1. La chute

Le récit de la *Genèse* montre bien que le serpent est venu tenter l'homme et la femme séparément, individuellement et avec un même argument : celui de la désobéissance à Dieu. C'est le désir d'égaliser Dieu dans sa toute-puissance qui fit tomber Ève (« Vous serez comme Dieu, connaissant le Bien et le Mal ») : cette proposition du serpent, en faisant d'elle dans le couple l'initiatrice de cet affranchissement, lui offrait l'occasion de prendre l'ascendant sur Adam, inversant l'ordre de la création qui l'avait fait naître d'une de ses côtes. Adam, de son côté, n'hésita pas une seconde à manger le fruit défendu que lui proposait Ève, pensant échapper à la colère de Dieu par son statut, sans songer un seul instant qu'être créé directement par Lui à partir d'une poignée d'argile n'est pas plus méritant que de l'être, comme le fut Ève, à partir d'une de ses côtes. Chez l'un comme chez l'autre, le même orgueil, la même inconséquence et la même irresponsabilité lorsque l'une accuse le serpent, l'autre sa compagne, sans envisager qu'ils auraient pu trouver la force de résister à la tentation en pratiquant la vertu d'obéissance que Dieu attendait d'eux. Cette complémentarité se retrouve dans le châtement qui leur est infligé : l'une devra



souffrir pour transmettre la vie, l'autre suer pour subvenir à leur besoin. On comprend qu'une complémentarité harmonieuse entre l'homme et la femme ne pourra advenir à nouveau sans une réconciliation personnelle de l'un et de l'autre avec Dieu Lui-même.

2. La rédemption

Restaurer la ressemblance avec le Père, telle est l'œuvre de Rédemption à laquelle la nouvelle Ève et le nouvel Adam doivent collaborer. Comme Marie donne toute son humanité à son Fils, Jésus comble sa Mère de sa Divinité, et tous deux réparent dans leur obéissance le péché qui était entré dans le monde par la désobéissance du couple initial. (Voir Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, III, 22-24). A travers cette œuvre, chaque homme et chaque femme se voit en proposer le salut, à condition de se reconnaître pécheurs et d'être sincèrement pénitents. Chacun peut retrouver, du Fils, la Paternité (« Nul ne vient au Père que par Moi »), de Marie, la Maternité (« Homme, voici ta Mère »). Cette complémentarité entre Jésus et sa Mère se retrouve dans celle entre le Christ et son Église, et se perpétue dans l'action réparatrice des sacrements qu'elle donne à l'humanité pécheresse au fil de chaque année liturgique.

3. La sainte famille

Les tribulations de la Sainte Famille nous montrent que c'est encore à travers cette complémentarité que se joue le destin de l'humanité. La chasteté dans le mariage chrétien n'est rien d'autre, en effet, que la restauration de la complémentarité de chaque sexe avec Dieu, elle-même aussi nécessaire à la perpétuation de l'espèce que l'acte de procréation lui-même. Voilà qui donne tout >>>

>>> son sens à la préparation au mariage chrétien, préparation à laquelle le démon s'est attaqué avec virulence à travers la libération sexuelle, l'émancipation des volontés, le culte de l'égalitarisme, la célébration de l'avortement, de l'union libre et de l'homosexualité, les revendications à la procréation assistée sous toutes ses formes, la théorie du genre enseignée à des enfants en guise de catéchisme, etc... Dans tous les cas, c'est bien la Paternité et la Maternité qu'incarne la Sainte Famille qui sont visées, outragées et niées, par la fureur de l'orgueil et la démence de l'athéisme. Nous parvenons sans doute au stade ultime de cette fuite en avant avec les projets du transhumanisme et de la cybernétique, où se retrouvent associés les rêves fous d'une procréation maîtrisée par la science et d'une intelligence asservie à la technologie ; c'est -à-dire, dans toute son abomination, le consentement de nations jadis catholiques au mensonge initial du vieux serpent.

4. « Une Ethique révisable »

La réflexion philosophique des encyclopédistes du XVIII^e siècle concernant la nature de l'homme et de la femme postulait encore une égalité et une complémentarité entre eux (égalité quant à « leur nature commune », complémentarité quant à leur « fonction »). Mais pour les actuels apprentis-sorciers des NBIC¹, la procréation, fondement de cette complémentarité naturelle, devient une affaire dont il faut redéfinir les fondements moraux afin de pouvoir mettre la main définitivement dessus. C'est pourquoi la liquidation de toute foi en la Surnature constitue le mot d'ordre des concepteurs d'une nouvelle bioéthique, où ne subsistent que les droits de l'individu, lui-même, si possible, réduit à des formes de dépendance psychologique, sexuelle et mentale déterminées par la loi. Dans le chapitre « Questions d'éthiques » qui clôt l'ouvrage qu'il signa avec le mathématicien Alain Connes, le neurologue Jean Pierre Changeux plaidait, il y a déjà trente ans, pour une « morale naturelle, rationnelle et révisable² ». Les comités internationaux de bioéthique sont ainsi chargés de légitimer cette fameuse et universelle réinitialisation des esprits, cette réforme de l'entendement³

qui puise ses racines dans la haine de Dieu, de l'Église et du catholicisme millénaire. Alain Graesel, grand maître de la Grande Loge de France de 2006 à 2009 et président de la Confédération internationale des Grandes Loges Unies d'Europe depuis 2010, déclarait à ce sujet en 2016 :

« *Les problèmes philosophiques, éthiques et humains qui vont se poser sont considérables et aucune réponse appropriée n'existe à ce jour. Nous sommes pratiquement au point zéro en ce domaine. Les maçons de toutes obédiences ont là un thème de réflexion riche de perspectives⁴.* »

C'est donc la conception même de cette complémentarité, certes rendue équivoque par le péché originel, mais qui appartient fondamentalement au Bien commun, qui se trouve aujourd'hui remise en cause et menacée. Elle doit donc être expliquée, préservée, transmise et entretenue. Quant aux idéologies mortifères et aux lois contre-nature qui la contestent, tout homme sensé ne peut que les combattre. Qui, mieux que chaque catholique, peut se positionner correctement dans le combat politique à mener ? Car la victoire face à de tels ennemis ne se réalisera pas hors de l'Église du Christ, ni sans l'assistance des Cœurs Sacré de Jésus et Immaculé de Marie.

G. GUINDON

¹ Acronyme de nanotechnologies, biotechnologies, sciences de l'information, sciences cognitives

² Jean Pierre Changeux et Alain Connes, *Matière à pensée*, Odile Jacob, 1989

³ Le mot est de Spinoza dans son *Tractatus de intellectus emendatione*, 1660. Reprenant la tradition rabbinique, il appelait de ses vœux une « *emendatio intellectus* » (une réforme de l'entendement), fondée sur la confiance dans la puissance de l'esprit humain pour la résolution des plus hautes questions, *sans le secours d'une grâce surnaturelle*. Il s'agissait d'extirper tout appel à une forme de transcendance, en réduisant le champ acceptable de la connaissance au seul domaine de ce que les sciences physique et mathématique peuvent démontrer de la réalité.

⁴ GLDF : introduction à la conférence de Jean-Pierre CHANGEUX *Transhumanisme, l'homme augmenté*, le 9 avril 2016 à Paris.

Juché sur son cheval, au sommet de la butte, le sultan Muhammed XI Abu Abdallah se retourna et contempla Grenade, sa ville perdue, sa mosquée magnifique, ses jardins beaux à faire pâlir ceux de l'antique Babylone, ses remparts orgueilleux, sa population abandonnée, ses richesses livrées : tout désormais était tenu par les armées catholiques de Ferdinand et Isabelle de Castille. L'homme éclata en sanglot. Sa mère, Fatima, lui lança un reproche resté célèbre : « *Ne pleure pas comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme.* » La colline qui recueillit le sanglot du Sultan porte depuis le nom *El ultimo suspiro del Moro* – le dernier soupir du Maure.

tournez au combat, où nous irons à votre place.» A force d'exhortations, les hommes retournent au combat. La victoire des Vendéens fut décisive.



Il revient aux hommes de tenir la cité pour le salut des âmes : conquérir la paix, défendre face aux ennemis, donner sa vie, par le sang ou par le service, pour le Bien Commun. L'histoire regorge d'hommes qui modifièrent le cours des événements, voire qui l'inversèrent. Les bons, suscités par la Providence, pour le salut des âmes : des saints, des rois, des chevaliers, des soldats, des médecins, des maires, des universitaires, des militants, des avocats, des juges, des paysans, des laïcs et des clercs. Les mauvais, permis par la Providence, pour répandre l'erreur et le vice et empêcher le salut des âmes. Mais qui aujourd'hui aurait le courage de certains de nos aïeux : partir deux, trois, cinq ans en croisade ? Sortir de la tranchée au coup de sifflet, sous le feu ennemi, pour quelques arpents de terre ? Faire rempart de son corps devant la milice de la République venue faire les inventaires pour spolier les églises de nos villages ? Et au-delà de ces situations particulières, qui a le vrai courage de s'affirmer chrétien en toute situation ? De ne jamais raser les >>>

Ce matin du 25 août 1248, embarqué sur la nef qui l'emmène vers l'Orient pour libérer Jérusalem sous le commandement du saint roi, le chevalier ne détache pas son regard de la côte qui s'éloigne. La houle ne parvient pas à tromper la tristesse qui envahit son âme. Dieu seul sait quand il reviendra, s'il revient un jour. Il pense à son donjon, à sa femme qui tiendra la forteresse et le domaine en son absence. Il se souvient ce qu'elle lui murmura dans le creux de l'oreille tandis qu'il hésitait à revêtir la croix : « *Je préfère un époux loin de moi pour servir Dieu et son roi qu'un époux près de moi qui rechigne à servir. Porte la croix, rejoins le roi à Sète, pour la gloire de Dieu et l'honneur de ton nom.* » Alors sa tristesse s'évanouit, le courage affermit son bras. Il se retourne et regarde l'horizon. Au loin, là-bas, la Terre Sainte aux mains des impies aimante tout son être.

Les collines de Torfou sont prises. Les Bleus gagnent du terrain. Cette journée du 19 septembre 1793 sonne la défaite du peuple de Vendée. Les hommes tombent sous les coups du redoutable Kléber. Soudain, c'est la débandade. Les hommes refluent dans le désordre, ils fuient, vers les bois. Les femmes de Tiffauges sont là et leur barrent la route : « *Que faites-vous ? Lâches, pleutres ! Re-*

>>> murs ? D'aimer Dieu quoiqu'il en coûte, dans chacun des petits actes de nos courtes vies ?

Lors d'un discours à l'occasion de la béatification de sainte Jehanne d'Arc, saint Pie X nous adresse un vibrant reproche : « *Que l'on n'exagère pas par conséquent les difficultés quand il s'agit de pratiquer tout ce que la foi nous impose pour accomplir nos devoirs, pour exercer le fructueux apostolat de l'exemple que le Seigneur attend de chacun de nous : Unicuique mandavit de proximo suo. Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non sur les secours du ciel, de qui cède, lâchement intimidé par les railleries et les dérisions du monde : par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, la force principale des mauvais c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens.* »

La mollesse des chrétiens... Comme ces mots tacent notre âme ! Soyons honnêtes, le courage a abandonné l'Occident ! Les vieux pays d'Europe, chrétiens jadis, apostats aujourd'hui, ne sont désormais plus peuplés que de pères de famille peureux, préférant changer les couches de leurs bébés et faire rouler une poussette sur le chemin du square que de faire claquer les bannières de chrétienté dans les rues de Paris, que de faire leur signe de croix au travail avant le déjeuner, que de quitter une pièce quand un triste co-

mique se moque de notre sainte religion, que d'accepter avec honneur et abandon les sacrifices quotidiens d'un travail difficile, que de proposer la venue du prêtre à son voisin qui s'approche de la mort, que d'ouvrir un livre ardu pour se former l'esprit.

Pères de famille catholiques, la France fille aînée de l'Eglise, pays chrétien irrigué par la grâce, mourra si vous abandonnez le champ de bataille, non pas celui des rêves épiques d'adolescent, mais celui où Dieu vous a placé, là, autour de vous, tout de suite. Et vous, mères de famille catholiques, ne retenez pas votre mari chez vous, n'en faites pas un domestique. Soyez la flamme du foyer, l'âtre chaleureux où il fait bon revenir après l'âpre combat. Soyez la flamme du foyer qui revigore l'âme de votre mari et de vos fils pour qu'ils soient des hérauts portant haut la flamme de l'âme apostolique dans la cité. Derrière chaque homme, il y a une mère ou une épouse qui lui donne le souffle pour soulever les montagnes.

Que nos maisons soient le cénacle, quarante-neuf jours après Pâques, afin que demain, dans un grand souffle de vent, le Saint-Esprit suscite une Pentecôte familiale. Courage, Dieu est avec nous, il y a tant d'âmes à sauver ! La nôtre en premier lieu.

Louis d'Henriques

29 août :

décapitation de saint Jean-Baptiste

Saint Jean-Baptiste, aidez-nous à conserver la pureté d'âme et de corps, particulièrement en limitant notre consultation des écrans uniquement pour les besoins indispensables !



L'homme et la femme, une énigme l'un pour l'autre

Que deux êtres aussi différents que l'homme et la femme arrivent à s'ajuster en une entité vivante, le couple : voilà bien un des miracles du mariage. Ce n'est qu'à la longue qu'on se rend compte de la profondeur de leur différence. Homme et femme n'ont pas seulement des idées différentes, mais ils pensent et ressentent tous les éléments de leur vie selon un mode différent.

Cette opposition psychologique est fondée en partie sur leurs fonctions biologiques. La femme qui conçoit et forme en elle un enfant, qui l'allaitte, l'éduque et le construit pas à pas pendant des années, est douée d'une compréhension naturelle pour ce qui est vivant, animé, personnel.

L'homme, en revanche, confie son germe à la femme et ne s'occupe plus de son développement. En revanche, il est appelé à construire une habitation pour sa famille, à lui procurer la nourriture, à la défendre. Son orientation

est donc avant tout technique, son objet étant les choses inanimées qu'on peut partager et ajuster à volonté. Son œuvre, il peut la faire et défaire une douzaine de fois afin de la perfectionner toujours plus. L'homme « classique » sera l'artisan, l'inventeur, l'explorateur, le chevalier sans peur et sans reproche. Son désir de perfection le rendra souvent révolutionnaire, tandis que la femme a un trait conservateur. Elle conserve la vie !

En raison de leurs fonctions propres, l'homme et la femme ne verront donc pas la vie sous le même aspect. La femme a une tendance à regarder les objets inanimés comme des êtres vivants tandis que l'homme, lui, cherche à démonter le « mécanisme inté-

rieur » des êtres vivants. [...] L'homme a une logique uniforme pour toute chose [...]. Pour lui, deux fois deux font quatre, en tout temps et sous toutes les latitudes. La femme, elle, voit dans chaque personne un être unique, qui doit être compris comme tel et qu'on ne peut assimiler à aucun autre. Elle a l'esprit de finesse et trouve que la logique reste toujours à la surface. Aussi pour elle, deux fois deux ne font jamais exactement quatre. Ce n'est pas un manque de logique comme le croient vo-

lontiers les hommes, mais une mathématique appliquée à la vie, qui est l'élément de la femme. Tous les biologistes savent en effet que dans le règne du vivant, deux fois deux ne font jamais exactement quatre.

Or ces deux modes de pensée de l'homme et de la femme s'appliquent aussi à la manière dont ils éprouvent leur propre vie. La femme est une unité indis-

soluble de corps, d'âme et d'esprit. Un souci, une émotion, se traduiront très vite chez elle par un trouble physique, tandis qu'une fatigue ou indisposition physique aura tout de suite une répercussion psychologique. L'homme fait des cloisons étanches entre le corps, l'âme et l'esprit c'est pourquoi il ne se connaît jamais aussi bien que la femme, il se frappe davantage quand son corps est malade, il ne comprend pas ses rêves et a peur du mystère de la Vie. La femme, qui est douée de cette compréhension naturelle de la vie et des personnes, est plus sûre d'elle que l'homme. Inversement l'homme ressent, plus ou moins consciemment, un certain sentiment d'infériorité à son égard. C'est pourquoi l'épouse avisée >>>



>>> tâchera toujours d'atténuer ce sentiment d'infériorité chez son mari, en lui faisant confiance, en l'admirant, en l'inspirant de son intuition et de son sentiment vital. Inspirer veut dire insuffler à quelqu'un ce qu'il n'a pas.

Voilà quelques traits de caractère des deux êtres qui s'affrontent dans le mariage. Cela signifie qu'ils vont avoir quelque peine à s'entendre, qu'ils vont se reprocher leur « manque de compréhension » ou leur « manque de logique ». Peut-être même qu'ils n'arriveront jamais à se comprendre « parfaitement ». Mais est-ce nécessaire, au fond ? [...] Point n'est besoin de se comprendre jusqu'au fond pour s'aimer, pour se compléter, pour former un couple. Aussi bien ces quelques explications n'ont pas pour but d'augmenter nos connaissances psychologiques afin de permettre une pleine compréhension entre mari et femme : à cela des volumes ne suffiraient pas. Elles voudraient simplement montrer au mari que si sa femme pense tout autrement que lui, ce n'est pas par « bêtise », mais parce qu'elle est d'essence différente. Et elles voudraient consoler la femme sur « l'incompréhension » de son mari en lui montrant que la fonction de celui-ci n'est pas de la comprendre parfaitement mais de l'aimer en chevalier.

Dans le couple, dans l' « être conjugal », le mari est le « chef », c'est-à-dire la tête, la femme est le « cœur »¹. Leurs fonctions respectives se distinguent et se complètent en parfaite analogie avec ces deux organes. Le mari regarde et écoute au loin, il parle au nom du couple, il dirige la marche commune ; la femme nourrit et réchauffe toute la famille, sa présence bienveillante est partout ; là où elle manque, on ressent un vide mortel. Mieux chaque époux acceptera sa propre fonction, plus il jouira de la fonction de son conjoint.

La différence entre homme et femme se traduit même dans notre attitude envers Dieu. En effet, Dieu n'a pas créé d'être asexué, mais il a créé l'homme *et* la femme et il leur parle à chacun différemment. En lisant la Bible, on est frappé de voir combien souvent Dieu

« envoie » un homme. Il envoie Moïse, il envoie Gédéon, il envoie Nathan et tous les prophètes ; enfin il envoie Jésus, son Fils, et celui-ci envoie ses disciples « comme des brebis parmi les loups ». Or il n'est jamais dit que Dieu envoie une femme, bien qu'il y ait eu des prophétesses et même, si nous pensons à Déborah, des femmes qui s'entendaient mieux à la guerre que les hommes.

Cet être sans cesse porté au dehors de lui-même, qui cherche toujours à se dépasser, à créer du nouveau, qui poursuit une image intérieure et cherche à la réaliser coûte que coûte, cet être qui est toujours prêt à renier ce qu'il a fait pour inventer du meilleur, cet être fier et inquiet, destructeur et constructeur de villes - l'homme -, Dieu s'en sert pour ses plans. L'homme est comme une flèche dans la main de Dieu. Sa liberté consiste à accomplir Sa volonté. Car tant qu'une flèche repose à terre, elle n'est pas libre, ce n'est que quand elle est envoyée, quand elle vole en l'air qu'elle est vraiment libre. Ainsi en est-il de l'homme.

La femme, au contraire, assiste à la création de Dieu dans son propre sein, dans son enfant. « Elle conserve sa Parole et la repasse dans son cœur. » Sa grande œuvre est simplement de dire oui à Son appel. « Me voici : je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole ! ... »

Toutes les énigmes ont des solutions. L'énigme de la femme pour son mari, celle du mari pour sa femme, trouvent leur solution à l'instant où nous nous rendons compte qu'elles ne sont qu'une petite facette d'un grand mystère. Et qu'en vivant le mystère de notre mariage, en le vivant dans tous ses détails quotidiens et charnels, nous participons au grand Mystère dont il est l'image et qui est tout notre salut.

Théodore BOVET

¹ Cf « La tête et le cœur » FA n° 8

L'*Étape* fait partie des premiers romans de la seconde partie de la carrière littéraire de Paul Bourget (1852-1935). Cette dernière commence au tout début du XX^e siècle au moment de son retour au catholicisme qu'il avait abandonné à l'adolescence. Sa conversion lui a permis, après qu'il eut étudié les maladies de l'âme, d'en indiquer les remèdes. Hostile au scientisme et à l'incroyance, il prône le retour au catholicisme et s'en prend à la démocratie qu'il accuse de niveler élites et fortunes, d'opposer les classes sociales entre elles et de former des caractères individualistes, ambitieux et aigris. Paul Bourget prend également position en faveur des écoles catholiques, attaquées par le gouvernement de l'époque, qu'il considère comme indispensables à la cohésion nationale et à la morale. Dans ses romans, il s'affiche comme un défenseur de l'ordre social, pour la famille, contre le divorce (dans *Le Divorce*), pour l'ancienne noblesse (dans *L'Emigré*) et n'admettra qu'une mobilité sociale progressive dans son roman intitulé *L'Étape*, publié en 1902.

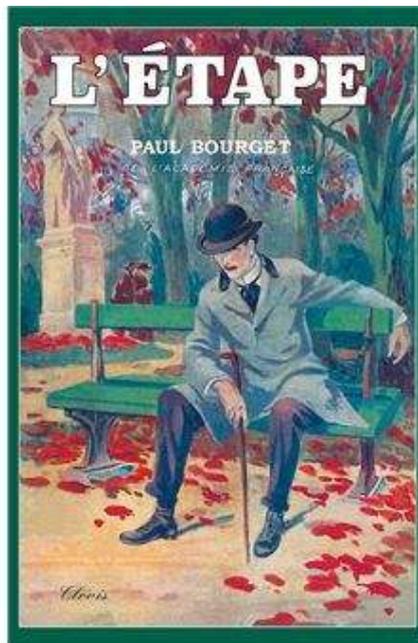
L'Étape est considéré comme l'archétype de l'œuvre de combat. Le professeur Joseph Monneron, libre penseur, anticlérical, promoteur des principes de la Révolution française, est malheureux dans son ménage mal assorti et déçu par ses enfants. Son fils aîné, Antoine, fréquente les courses et les lieux de plaisir et, pour se procurer de l'argent, en arrive à faire des faux en écritures. Sa fille, Julie, se laisse séduire par un ami de ses frères, Adhémar de Rumesnil, et tire un coup de revolver sur son amant qui l'a abandonnée enceinte. Son dernier fils est un gamin vicieux et mal élevé. Seul le second de ses enfants, Victor, montre une âme élevée mais, fils d'un père anti-

clérical et jacobin, il est porté vers des idées religieuses qui sont odieuses à celui-ci. De plus, il s'est épris de Brigitte, fille du philosophe catholique Ferrand qui a été autrefois condisciple de son père à l'École normale supérieure. A la fin, l'honnêteté intellectuelle de Joseph Monneron va lui faire admettre la valeur et la générosité de Victor et ne pas s'opposer au bonheur de son fils. Entre temps, le professeur Ferrand va expliquer à son ancien camarade, et c'est la thèse du roman, la cause profonde de ses malheurs. Fils de pay-

sans, Joseph Monneron a voulu s'élever trop vite dans l'échelle sociale pour atteindre une situation à laquelle aucune hérédité, aucune tradition, aucune éducation ne l'avait préparé, au risque de brûler les *étapes*.

Cette *thèse* du roman qui lui a donné son titre a, il faut le reconnaître, plutôt mal que bien affronté l'épreuve du temps, au moins dans son côté le plus péremptoire. Fort heureusement, elle ne représente pas, à supposer qu'elle l'ait jamais représenté, l'aspect le plus intéressant de

l'ouvrage. Le roman est très bien construit et le lecteur se laisse facilement prendre au jeu de l'intrigue. Paul Bourget y fait preuve de ses qualités d'analyse psychologique de ses personnages. Pour le lecteur du XXI^e siècle qui observe les conséquences de la déchristianisation des cadres de la société depuis la fin du XIX^e siècle, la description de la famille Monneron montre, au-delà de la réussite universitaire du père de famille, la faillite des illusions rousseauistes des doctrinaires de la Révolution de 1789 et les limites d'une morale qui se refuse à admettre un fondement transcendant. La mauvaise appréhension de la réalité qui en résulte entraîne de nombreuses déconvenues dans l'éducation des enfants. La >>>



>>> grandeur d'âme et la générosité des héros catholiques du roman forment un vif contraste avec les traits moins flatteurs des personnages non catholiques. Le roman contient également une description intéressante de la société parisienne du début du siècle dernier et fait aussi croiser le lecteur avec un abbé démocrate qui essaye, avec une bonne foi à toute épreuve, de réconcilier le catholicisme avec les principes de 1789, ainsi qu'avec le fondateur d'une université populaire, type intéressant du juif idéaliste absorbé par des rêves de régénération sociale.

Paul Bourget rejette le déterminisme physiologique d'Emile Zola et explique la psychologie des individus par leur vie intérieure. Pour lui, la vie n'apparaît incohérente qu'aux esprits incapables d'identifier les causes de leurs comportements.

Cette *anatomie morale*, si on poussait ce concept jusqu'à son point extrême, réduirait à peu de choses le rôle de la liberté et de la volonté des personnes et contribuerait à rétablir le déterminisme que l'auteur entend combattre. Les personnages de *L'Étape* peuvent en ressortir très, voire trop construits, ce qui donne une certaine visibilité mais peut-être un peu de lourdeur à ce qui peut légitimement apparaître comme un parti-pris du romancier. L'ouvrage souligne enfin le rôle essentiel joué dans la société par la famille que l'auteur conçoit comme un relais indispensable entre la Nation et les individus qui la composent.

Thierry de la Rollandière

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



Aiguiser des ciseaux

Vos ciseaux vous agacent. Vous vous impatientez, la coupe devient difficile, imprécise, inélégante, le bout des lames est grippé... Va-t-il falloir jeter vos vieux compagnons de route qui vous ont bien rendu service ?

Que nenni ! Prélevez une feuille d'aluminium, et en avant ! Coupez la feuille en deux, en quatre, en huit, en seize, et plus encore. Comme lorsque vous étiez enfant, et que vous appreniez à vous servir de ciseaux. Et progressivement, vous allez constater que la coupe s'améliore. C'est reparti pour un tour avec vos efficaces et vieux ciseaux...

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Première station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. Sa méditation, même hors du temps du Carême, est source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Je me recueille quelques instants, et je me mets en votre présence, ô très Sainte Trinité. Je veux rentrer en mon âme comme en un sanctuaire, pour y adorer Votre Divine Majesté, et méditer avec fruit ce moment de la douloureuse Passion de mon Sauveur.

Deuxième station : Jésus est chargé de sa croix.



Composition de lieu

Au milieu des cris de haine de la foule et des invectives des soldats romains, je vois mon doux Sauveur recevoir sur ses épaules ensanglantées par la flagellation, le patibulum, cette lourde poutre de bois sur laquelle seront clouées ses adorables mains.

Corps de la méditation

Le prince des ténèbres se frotte les mains en ricanant : ce Jésus n'est finalement pas si puissant qu'il paraissait : il a suffi d'une nuit de supplices pour le transformer en loque humaine, et à présent, le voilà qui marche, lourdement chargé, vers le supplice réservé aux criminels et aux esclaves. Dans quelques instants, il perdra la vie, après avoir perdu tout honneur, sur son gibet. Quel aveuglement pour celui qui fut l'ange de la lumière, le plus beau et le plus intelligent de ses compagnons ! Il ne voit pas la victoire qui se dessine dans la souffrance, il n'imagine pas un seul instant son Dieu descendre aussi bas pour nous

racheter. Il ne comprend pas, en un mot, ce qui pousse Notre-Seigneur à accomplir tout cela : l'Amour ! O bon Jésus, vous prenez votre croix, vous l'embrassez, vous l'aimez, malgré les souffrances >>>

>>> indicibles qu'elle vous procure ! Cette croix, c'est le sacrifice sublime de votre honneur et de votre vie, pour réparer nos péchés. C'est la preuve de votre amour, pour votre Père et pour nous. Pour votre Père, dont la perfection demandait justice pour nos fautes, et pour nous dont vous avez pris l'humanité pour racheter notre faiblesse. Seul un Dieu pouvait réparer l'offense faite à Dieu !

La croix, c'est l'arme invincible de notre salut, qui depuis ce jour du Vendredi Saint, a largement fait ses preuves : « Par ce signe, tu vaincras », a lu Constantin dans le ciel un jour de grande bataille. Par ce signe les démons sont chassés, les péchés pardonnés. Nous commençons et nous terminons notre journée par le signe de la Croix, acte de Foi, d'Espérance et de Charité tout en un.

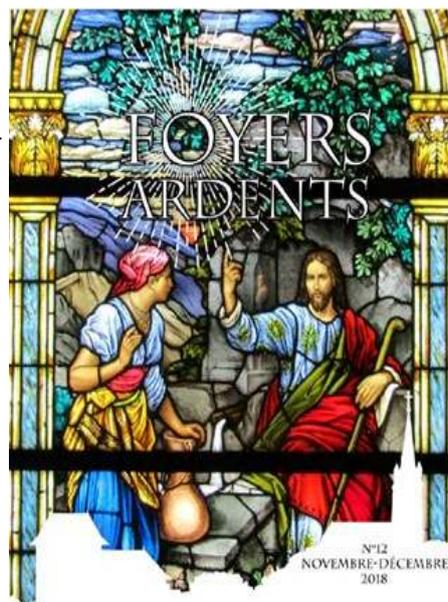
Colloque

O Bon et très doux Jésus, cette croix est mon seul espoir, car c'est le moyen que vous-même avez choisi pour que les portes du Paradis me soient à nouveau ouvertes ! Donnez-moi de comprendre un peu plus l'Amour qui vous a porté à ce sacrifice suprême, et de vous rendre avec reconnaissance tout l'amour que peut contenir mon pauvre cœur. Ma chère Maman du Ciel, et vous mon saint Ange, je me tourne vers vous afin que vous présentiez à mon divin Sauveur ma vie et mon honneur, que je lui offre tout entier et sans retour, par amour.

Germaine Thionville

La collection complète est à nouveau disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendians de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force



Savoir donner

- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création

A la découverte de métiers d'art : Le chantier archéologique de Notre-Dame de Paris

Le 15 avril 2019, chacun vivait avec émotion le terrible incendie qui ravageait Notre-Dame, assistant impuissant à la chute de sa flèche s'écroulant au fond du brasier ardent. Les réactions des autorités politiques et religieuses ne se firent pas attendre et, comme souvent, il y eut polémique, précisément à propos de sa reconstruction. Pourtant, avant de reconstruire, il faut évaluer l'ampleur des dégâts et nettoyer les lieux. Et c'est là qu'interviennent l'INRAP (Institut National d'Archéologie Préventive), le LRMH (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques), épaulés par de nombreux spécialistes archéologues, historiens ou historiens de l'art de l'Université ou du CNRS. Les ruines fumantes de Notre-Dame devinrent alors un chantier archéologique à ciel ouvert dont l'étude des gravats, devenus vestiges archéologiques, nous dévoile aujourd'hui une part des secrets de cette cathédrale de plus de 800 ans.



Une hauteur sous voûte record à l'époque :

Paradoxalement, Notre-Dame, qui attire foule de visiteurs et de fidèles chaque année, a rarement été étudiée, au point que des zones d'ombres demeurent, notamment autour de la prouesse architecturale qu'elle représente. La hauteur des voûtes atteignant les 33,50 m dans la nef, et réputée la plus haute de son temps, demeurait, jusqu'à l'incendie, une énigme. Les portions de voûtes tombées au sol ou partiellement effondrées livrèrent quelques explications en la matière. Véritable manteau de pierre, ces voûtes d'ogive sexpartites de 12 à 15 cm d'épaisseur sont étonnamment fines. Par comparaison, celles de la cathédrale Saint-



Étienne de Sens, première cathédrale où la voûte d'ogive sexpartite est utilisée, avoisinent les 30 cm d'épaisseur, soit le double. Plus lourde, la voûte ne peut donc s'élever aussi haut et se contente d'atteindre les 30 m de hauteur.

L'architecte anonyme de Notre-Dame de Paris a donc réussi la prouesse d'amincir les voûtes pour dépasser de peu le record de hauteur de l'époque, record qui sera battu ensuite par les cathédrales de Bourges, Amiens et Beauvais.

Le puzzle du grand arc doubleau :

Les blocs de pierre tombés au sol, notamment les claveaux composant les arcs doubleaux de la nef, révèlent également les gestes des tailleurs de pierre, les outils utilisés ainsi que l'organisation générale du chantier de construction. Ainsi, afin de limiter les erreurs d'assemblage, chaque face des claveaux était gravée d'une croix ou d'un autre signe qui permettait de reconnaître facilement la face de pose de la face d'attente, visible jusqu'à la pose de la pierre suivante. Les tailleurs de pierre produisaient les blocs en série, mais prenaient soin de préciser leur ordre d'installation aux ouvriers. De même, la taille des pierres impliquait la réalisation d'encoches, utiles pour maintenir avec des perches en bois les arcs une fois montés durant le temps de séchage. Grâce à ces indices minimes, les archéologues sollicités pour le chantier de reconstruction réalisèrent un puzzle géant du grand arc doubleau écroulé de la nef et surent, après >>>

>>> maints rebondissements et aidés des nouvelles technologies, redonner sa place à chaque claveau en vue d'une réutilisation pour la reconstruction de l'édifice.

Une charpente du XIII^e siècle, témoin de la sylviculture médiévale :

Principale victime de l'incendie, la charpente médiévale, rare survivante du XIII^e siècle, a maintenant volé en fumée. En chêne, elle tenait sa résistance et sa structure aux connaissances médiévales en matière de sylviculture. Contrairement à une idée répandue, les bâtisseurs médiévaux n'ont pas déforesté l'Europe entière pour les besoins de leurs constructions. Bien au contraire, les forêts étaient cultivées en fonction des besoins. Il s'agissait alors de produire des chênes jeunes et fins, adaptés aux besoins des charpentes médiévales. Ceux-ci étaient cultivés en taillis comme la forêt de Gabor (Tarn) en présente encore. Un gros chêne initial était d'abord coupé au ras du sol, puis de cette souche renaissaient 3 à 5 rejets, qui poussaient ainsi ensemble, en compétition et sans lumière latérale. Ils poussaient donc très vite très haut pour avoir de la lumière et ne pouvaient développer de branches latérales en raison de la densité du peuplement de la forêt. En 50-60 ans, il était ainsi possible d'obtenir des arbres jeunes et droits, à partir desquels pouvaient être débitées des poutres solides, longues et de 10 m sans nœuds. Une forêt de 3 à 4 hectares suffisait donc pour approvisionner un chantier.

Puis les arbres, une fois abattus, étaient taillés *a minima* à la hache en suivant le fil du bois, c'est-à-dire que le cœur du chêne était préservé et que ses sinuosités étaient respectées de manière à conserver la solidité de l'ensemble. Les poutres obtenues étaient ainsi parfois courbes, mais demeuraient robustes et surtout, en raison de la jeunesse de l'arbre abattu, étaient flexibles et résistantes au vent, qualité nécessaire pour une charpente particulièrement pentue comme celle de Notre-Dame. Une véritable osmose existait donc entre les techniques de production, l'ouvrage final et la nature elle-même.



Et sous le sol ?

Le nettoyage entrepris après l'incendie fut évidemment l'occasion d'observer de plus près les vitraux, notamment la superbe rose occidentale qui après nettoyage a retrouvé un éclat oublié. Mais après s'être intéressé au plafond et à tous ses ornements, le chantier archéologique fut l'occasion de fouiller le sol sous le dallage de la croisée du transept, et d'y découvrir non seulement le sarcophage en plomb d'un chanoine du XVIII^e siècle, mais aussi les vestiges de l'ancien jubé médiéval. Celui-ci, probablement érigé vers 1230, représentait la Passion du Christ. Finement sculpté et peint, il clôturait le chœur. Détruit au XVIII^e siècle, ses différentes composantes furent alors précieusement déposées, comme ensevelies au pied du chœur par respect pour leur caractère sacré. Les 500 blocs retrouvés permettront sans doute dans l'avenir de reconstituer au moins en partie ce jubé médiéval qui, jusque-là, ne nous était connu que grâce à des témoignages postérieurs.



La catastrophe de l'incendie hante encore les esprits, et, en attendant la phase finale de sa reconstruction, chacun se demande si Notre-Dame sera toujours la même. À son chevet depuis 2019, toute une équipe de spécialistes a scruté son corps meurtri par les flammes et c'est ainsi que Notre-Dame, avant de renaître tel un phénix, nous livre en brûlant une partie de ses secrets. Son histoire n'est pas encore terminée.



En cette période de printemps, avec l'augmentation de la luminosité et des expositions au soleil, il est bon de se pencher sur une pathologie propre à la saison chaude : le « coup de soleil ».

C'est un problème fréquemment rencontré au cours de la saison d'été et même dès le printemps : il s'agit souvent d'un manque de protection par oubli d'utilisation de la crème solaire mais aussi par une exposition prolongée au soleil comme un endormissement à la plage... Eh oui, cela arrive !

La conséquence est une brûlure de la peau, parfois une simple rougeur (1^{er} degré), mais parfois la rougeur est plus importante et associée à des bulles et à une perte de peau (2^{ème} degré de brûlure). A la rougeur est corrélée une douleur plus ou moins intense.

Bien sûr, tous les parents ont été confrontés, au moins une fois, à ce genre de difficultés, l'été, et beaucoup connaissent le produit culte qu'on achète en pharmacie en toute urgence : la Biafine.

C'est une pommade calmante et cicatrisante ; elle est préconisée pour toutes sortes d'érythèmes suite aux expositions solaires mais aussi dans le

cas de radiothérapie et sert donc de traitement des brûlures des 1^{er} et 2^{ème} degré.

Seulement, il existe un problème avec ce produit : il y a dans sa composition un ingrédient, la Trolamine ou Triéthanolamine, qui est une amine et donc un dérivé de l'ammoniac. Comme toutes les amines, ce sont des produits cancérigènes. Mieux vaut éviter.

Une alternative à la Biafine est la Vaseline ; c'est un corps gras dérivé du pétrole. Pour cette raison, ce produit est souvent décrié vu sa provenance. Cependant celle qu'on trouve en pharmacie est hautement purifiée et aucune étude n'a jamais prouvé de possibles effets néfastes de la Vaseline. On peut donc l'utiliser à moindre risque et en remplacement de la Biafine.

Cependant, la nature nous donne aussi des solutions efficaces : en usage externe, un mélange d'huiles de Millepertuis, huile de Consoude, de Camomille et de Lys, en des proportions indifférentes ; à utiliser dans une base d'huile d'amande douce pour une onction cutanée.

L'aromathérapie nous donne aussi une autre possibilité : un mélange à réaliser avec des huiles essentielles et des huiles de Millepertuis et de Consoude.

Dans 10 ml d'huile de Millepertuis et de Consoude, on ajoute : 2 gouttes d'huile essentielle de Lavande, 1 goutte de HE Niaouli, 1 goutte de HE Sauge et 1 goutte de Romarin.

Toutes ces solutions sont efficaces pour éviter ces désagréments de l'été, mais le plus simple est d'anticiper et de penser à la protection du soleil : chapeau, lunettes, tee-shirt et crème protectrice.

Dr N. Rémy



Mes plus belles pages

L'homme moral

C'est à notre sexe qu'il appartient de former des géomètres, des tacticiens, des chimistes, etc. ; mais ce qu'on appelle l'homme, c'est-à-dire l'homme moral, est peut-être formé à 10 ans ; et s'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un grand malheur. Rien ne peut remplacer cette éducation. Si la mère surtout s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son fils le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais.

Joseph de Maistre – *Les soirées de Saint Pétersbourg*

Quand l'épouse, refusant plus ou moins consciemment la soumission à laquelle elle est appelée, anéantit l'autorité de son mari en lui déniait, pratiquement, le pouvoir d'être la tête de la nouvelle cellule spirituelle qu'ils forment ensemble, elle absorbe sa vocation. Il n'est peut-être pas sans signification profonde que tant d'hommes aujourd'hui abdiquent leurs responsabilités, alors que tant de jeunes filles et de femmes portent le pantalon avec une inconsciente désinvolture.

Marcel Clément – *Un seul cœur, une seule âme, une seule chair.*

Dieu a donné à la femme plus qu'à l'homme, avec le sens de la grâce et de la beauté, le don de rendre plus aimables et familières les choses les plus simples, et cela précisément parce que, créée semblable à l'homme pour former avec lui une famille, elle est faite pour répandre le charme et la douceur au foyer de son mari et y assurer une vie à deux féconde et florissante.

Pie XII – *Allocutions aux jeunes époux 25/02/1942*

Maris, vous avez été investis de l'autorité. Dans vos foyers, chacun de vous est le chef, avec tous les devoirs et toutes les responsabilités que comporte ce titre. N'hésitez donc point à exercer cette autorité ; ne vous soustrayez point à ces devoirs, ne fuyez point ces responsabilités. La barre de la nef domestique a été confiée à vos mains : que l'indolence, l'insouciance, l'égoïsme et les passe-temps ne vous fassent pas abandonner ce poste. Mais, envers la femme que vous avez choisie pour compagne de votre vie, quelle délicatesse, quel respect, quelle affection votre autorité ne devra-t-elle pas témoigner et pratiquer en toutes circonstances, joyeuses ou tristes !

Pie XII – *Allocutions aux jeunes époux 10/09/1941*

Vous êtes des « fils de Dieu », savez-vous ce que cela signifie ? Osez vous en souvenir et n'ayez pas peur. Car vous avez toujours peur qu'on veuille vous priver de quelque chose : alors vous vous empressez de vous saisir de l'immédiat et vous laissez perdre l'essentiel. Mais on veut vous donner tout car être « fils de Dieu » cela ne signifie aucune mutilation, aucune diminution de vous-même, mais au contraire l'exaltation de ce qu'il y a de meilleur en vous dans la joie et la lumière !

André Charlier – *Lettres aux capitaines*

Vouloir atteindre l'idéal, c'est brûler du désir ardent de « servir » (...)

Les vrais fils du ciel sont aussi les fils de la terre, les plus humains et les plus joyeux : la vie intérieure éclaire l'âme et la nourrit de ses riches substances reçues de Dieu par le canal de la prière, de l'oraison, des sacrements et des exercices de charité. C'est elle qui rend possible la pratique des vertus qui nous font amis de Dieu.

Claude Prudence

Actualités culturelles



- **France (Paris)**

Réalisées entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, les 6 tapisseries de *La Dame à la licorne* constituent le principal chef-d'œuvre du Musée de Cluny, qui en est le propriétaire depuis 1882. Objet d'une douzaine de restaurations depuis leur acquisition, les tentures révèlent aujourd'hui des divergences chromatiques prouvant que les restaurateurs ne sont pas parvenus à reconstituer l'exactitude des **couleurs** d'origine. C'est pourquoi le musée accueille depuis quelques mois des spécialistes des couleurs et des matériaux qui tentent de ré-

férer les différents ingrédients chimiques des coloris : ceci n'est possible qu'avec l'aide d'appareils très sophistiqués, tels qu'une « caméra hyperspectrale ».

La recherche se poursuit en laboratoire où ont lieu des tentatives de reconstitution des teintures, ce qui nécessite une multiplicité de dosages différents jusqu'à l'obtention de la couleur la plus proche de celle du tissage d'origine. La caméra hyperspectrale fait alors son retour pour étudier les nouvelles couleurs reconstituées et comparer leur composition avec celle de *La Dame à la licorne*.

Ces recherches approfondies sont très longues mais constitueront une précieuse mine d'informations pour les restaurations à venir (non seulement sur les tentures de Cluny, mais aussi sur d'autres œuvres telles que des tapis, costumes, etc.)

- **France (Paris)**

Le chantier de restauration de la cathédrale parisienne n'a pas fini de révéler des secrets ! C'est un grand pas dans la connaissance des techniques de constructions médiévales qui a été réalisé grâce à la découverte de l'usage massif d'**agrafes de fer** dans l'élévation de **Notre-Dame**. Eugène Viollet-Le-Duc avait déjà relevé quelques



échantillons lors de ses interventions à partir de 1843, mais personne n'avait alors réalisé l'ampleur de l'usage de cette technique : la restauration actuelle a en effet mis au jour plus d'un millier d'agrafes de fer reliant les pierres entre elles afin de **consolider** l'édifice. Ces objets mesurent entre 25 et 50 cm et pèsent jusqu'à plusieurs kilos... Une étude scientifique permet d'affirmer que ces éléments architecturaux datent de la construction même de la cathédrale, soit des XII^e et XIII^e siècles. Malgré une utilisation déjà connue dans l'Antiquité (au Colisée par exemple), Notre-Dame de Paris serait la première église au monde à présenter ce genre de particularité. La technique a ensuite été reprise dans d'autres chantiers de cathédrales gothiques : on comprend alors un peu mieux la longévité de ces édifices dont les dimensions – et particulièrement la hauteur – sont généralement exceptionnelles.

- **Philippines (mer de Chine orientale)**

Le 18 avril dernier a été découverte, à plus de 4 000 mètres de fonds, **l'épave du Montevideo Maru**, cargo mixte japonais coulé par un sous-marin américain le 1^{er} juillet 1942. Recherchés depuis plusieurs années, les restes du navire ont été retrouvés au large des Philippines (nord-ouest de l'île de Luzon) en mer de Chine orientale. Cette trouvaille vient en réalité réveiller la pire catastrophe maritime de l'histoire australienne : le sous-marin américain USS Sturgeon ignorait en effet que le Montevideo Maru transportait un grand nombre de prisonniers de guerre alliés suite à la bataille de Rabaul (Nouvelle-Guinée). L'anéantissement du navire japonais a donc causé la disparition d'environ 1 060 personnes de 14 nationalités différentes, dont 979 Australiens. Les autorités ont affirmé qu'aucun objet ne serait remonté à la surface par respect pour les familles des disparus.



RECETTES !



Palmiers jambon-fromage

Ingrédients pour 12 palmiers :

1 pâte feuilletée, 1 petite boîte de concentré de tomates, 4 tranches de jambon, 150g de gruyère râpé.

Préparation :

- Etalez la pâte et recouvrez de concentré de tomates.
- Disposez les tranches de jambon sur la pâte et parsemez de fromage râpé.
- Roulez un premier côté de pâte bien serré, jusqu'à la moitié. Puis, faire de même avec l'autre côté. Mettez au frais pendant 30 minutes à 1'heure. Préchauffez le four à 180°C.



- A l'aide d'un couteau bien aiguisé, coupez la pâte en tranches pour obtenir des palmiers, puis disposez les sur une plaque à pâtisserie et enfournez pour 10 à 15 minutes de cuisson.

- Sortez du four, décollez les palmiers de la plaque et servez chaud.

Conseils et astuces :

Très bonne recette pour un apéritif en famille pendant les vacances d'été !



Tarte à la rhubarbe et aux spéculoos

Ingrédients pour 6 personnes :

1 rouleau de pâte brisée, 1 kg de tiges de rhubarbe, 150 g de sucre en poudre, 125 g de spéculoos, 30 g de beurre, 2 cuillères à soupe de cassonade, 20 cl de crème fraîche (chantilly).

Préparation :

- Epluchez les tiges de rhubarbe et coupez-les en tout petits tronçons. Mettez-les dans une casserole avec le sucre en poudre et faites cuire pendant 10 minutes à feu vif (à couvert pendant les 5 premières). Laissez refroidir puis écrasez bien à la fourchette pour faire une compote. Egouttez.
- Préchauffez le four à 180°C. Etalez la pâte brisée accompagnée de son papier sulfurisé dans un moule à tarte et piquez le fond avec les dents d'une fourchette.
- Emiettez grossièrement les spéculoos et recouvrez-en le fond de la tarte. Versez la compote par-dessus en lissant la surface, parsemez de petites noisettes de beurre et saupoudrez de cassonade. Enfournez à mi-hauteur et laissez cuire 35 minutes.
- A la sortie du four, démoulez avec précaution sur un plat de service.

Conseils et astuces :

- Les spéculoos peuvent être remplacés par des petits beurrés.
- Servez tiède avec de la crème chantilly ou une boule de glace à la vanille. Vous l'apprécierez d'autant plus !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour juillet et août :

« Ton chant, divin poète, est aussi doux pour moi
Qu'un bon somme dans l'herbe à mon corps fatigué
ou qu'une eau bien fraîche offerte à ma soif estivale
Par la flûte et la voix, émule de ton maître. »

Virgile - Les Bucoliques

“Le jour se lève”

Mireille

Opéra en trois actes, 1964, Londres

Charles Gounod



Charles Gounod
1818 - 1893

Opéra inspiré par le poème épique « Miréio » de Frédéric Mistral.

Mireille, fille d'un riche propriétaire, aime Vincent, un pauvre vannier, qui l'aime en retour. Leur amour, contrarié par un rival de Vincent, conduira les amoureux à se retrouver secrètement aux Saintes-Maries de-la-Mer avec les pèlerins. Mireille devra traverser seule le torride désert de la Crau pour atteindre ce but. Avant de partir, de sa fenêtre, elle entend le chant d'Andreloun, le berger.

Le jour se lève
Et fait pâlir la sombre nuit.
Au loin, déjà l'ardente grève,
Que nulle brise ne soulève,
S'enflamme et luit !
Et dans les airs l'oiseau s'enfuit.
Et moi, tout seul avec mes chèvres,
La soif aux lèvres,
J'erre au hasard dans le désert brûlant,
D'un pas tranquille et lent.
Le lézard gris boit la lumière,
L'humble grillon, dans la poussière,
Chante au soleil,
Et moi couché dans la bruyère
Je vais reprendre mon sommeil.

Pendant les dernières mesures de la chanson du berger, Mireille est sortie de sa chambre et regarde le berger s'éloigner.



Mireille - Acte IV - 1er tableau : XIV. Chanson "Le jour se lève" (Un berger) • Charles Gounod, Michel Plasson, Orchestre Du Capitole De Toulouse (spotify.com)



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

BEL CANTO

En sortant de l'école

Poème de Jacques Prévert (Histoires et autres histoires, 1946)

Interprétation : Les Frères Jacques – Octobre 1949

Pour saluer la fin de l'année scolaire et l'envol vers de nouvelles destinations... Un voyage imaginaire d'enfants, par chemin de fer.

En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand chemin de fer
Qui nous a emmenés
Tout autour de la terre
Dans un wagon doré

Tout autour de la terre
Nous avons rencontré
La mer qui se promenait
Avec tous ses coquillages
Ses îles parfumées
Et puis ses beaux naufrages
Et ses saumons fumés

Au-dessus de la mer
Nous avons rencontré
La lune et les étoiles
Sur un bateau à voiles
Partant pour le Japon
Et les trois mousquetaires des cinq doigts de la main
Tournant la manivelle d'un petit sous-marin
Plongeant au fond des mers
Pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
Nous avons rencontré
Sur la voie de chemin de fer
Une maison qui fuyait
Fuyait tout autour de la terre

Fuyait tout autour de la mer
Fuyait devant l'hiver
Qui voulait l'attraper

Mais nous sur notre chemin de fer
On s'est mis à rouler
Rouler derrière l'hiver
Et on l'a écrasé
Et la maison s'est arrêtée
Et le printemps nous a salués.
C'était lui le garde-barrière
Et il nous a bien remerciés
Et toutes les fleurs de toute la terre
Soudain se sont mises à pousser
Pousser à tort et à travers
Sur la voie de chemin de fer
Qui ne voulait plus avancer
De peur de les abîmer

Alors on est revenu à pied
À pied tout autour de la terre
À pied tout autour de la mer
Tout autour du soleil
De la lune et des étoiles
A pied, à cheval, en voiture et en bateau à voiles.

[Les Frères Jacques - En sortant de l'école - enregistrée en oct 1949 - YouTube](#)

Cette affiche est à votre disposition. Vous pouvez la photocopier et l'afficher dans vos écoles et paroisses. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !